

**VENDREDI 26 AOUT 2015**

*"En route vers la dépression économique finale."*

- = **COP21 : pourquoi tout le monde se fiche de l'écologie** p.1
- = **Changement climatique : les conséquences** (planete-info) p.5
  
- = **Avis de tempête au Fonds monétaire international (Paul Jorion)** p.16
- = **Ceux qui tirent les ficelles dans l'ombre sont à l'oeuvre sur les marchés financiers** p.17
- = **LA DEUTSCHE BANK AUX PIEDS D'ARGILES (François Leclerc)** p.19
- = **Les Autorités se donnent en grand spectacle (Bruno Bertez)** p.20
- = **Plan de défense civil en Allemagne : un exemple à imiter (Bill Bonner)** p.25
- = **La survie du créditisme se joue-t-elle à Jackson Hole ? (Simone Wapler)** p.29
- = **HSBC, l'argent de la drogue et 670 milliards de dollars blanchis (Nomi Prins)** p.31
- = **Grosses chaleurs, alerte ozone...** p.33
- = **À quoi sert l'inflation ?** p.35
- = **Sauver le système (Alasdair MacLeod)** p.39



## **COP21 : pourquoi tout le monde se fiche de l'écologie**

Propos recueillis par **Julie Rasplus** France Télévisions Mis à jour le 11/09/2015

*Francetv info a interrogé le philosophe **Dominique Bourg** pour comprendre notre inaction individuelle face à l'état de la planète.*



*Des piétons arpentent les Champs-Élysées, à Paris*

Le top départ est donné. François Hollande lance, jeudi 10 septembre, la mobilisation nationale pour la **COP21**, la conférence environnementale qui aura lieu du 30 novembre au 11 décembre, à Paris. A trois mois du rendez-vous, le président va tenter d'éveiller les consciences à l'enjeu climatique qui s'annonce : s'accorder sur une baisse des émissions de gaz à effet de serre pour ne pas dépasser

un réchauffement global de plus de 2°C avant la fin du siècle.

Pourtant, le climat semble une préoccupation bien lointaine pour bon nombre de Français. La lutte contre le réchauffement arrive loin derrière le chômage ou la lutte contre le terrorisme au rang des priorités des citoyens, constatait une étude de l'institut BVA, relayée par [Le Monde](#). Mobiliser sur ces questions reste toujours un exercice délicat. Pour mieux comprendre nos comportements, francetv info a interrogé le philosophe Dominique Bourg, professeur à l'université de Lausanne (Suisse) et vice-président de la Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme.

**Francetv info : On nous parle de sixième extinction animale de masse, de scénario du pire si nos émissions de gaz à effet de serre ne baissent pas... Malgré cela, nous semblons peu concernés par l'état de notre planète. Pourquoi ?**

**Dominique Bourg :** Ce qui semble faire réagir le genre humain, c'est un danger perceptible, évident et immédiat. Or, avec les affaires d'environnement, on se trouve confrontés à un type de danger auquel l'évolution ne nous a absolument pas préparés. Les problèmes d'environnement sont distants, dans le temps et dans l'espace (du moins le croit-on). Même si nous avons déjà de gros problèmes, ça reste très sectoriel. Prenez [le typhon Haiyan](#) qui a frappé les Philippines en 2013 : ce sont des rafales à plus de 370 km/h, mais ça ne nous touche pas directement, ni vous, ni moi. Donc on s'en fout. On ne va pas s'affoler pour ça...

Et puis surtout, c'est un problème abstrait. Quand on sort, on n'a aucune idée qu'il y a maintenant 400 ppm (parties par million) de dioxyde de carbone dans les basses couches de l'atmosphère. On ne le voit pas, cela échappe à nos sens. C'est l'inverse de ce qui nous a toujours fait réagir.

Le problème, c'est que les dommages qu'on inflige à autrui sont à distance. Mais si je prenais ma voiture chaque matin et que je voyais des morts alignés dans le sillage de mon pot d'échappement, là, j'aurais un moment d'arrêt. Si le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) donnait rendez-vous à la population tous les cinq ans et qu'à chaque fois, on voyait la couleur du ciel changer, les hommes réagiraient complètement différemment.

**Mais nous savons – les scientifiques le répètent assez – que tout cela est dû à la présence de l'homme sur Terre...**

On a des représentations, oui, mais cela ne suffit jamais à changer un comportement ! Pendant des siècles, l'Eglise a prêché la bonne conduite et ça n'a pas empêché les vols, les crimes, l'injustice. Penser que parce qu'on a les

conclusions du Giec, ça va nous amener à agir... Jamais l'humanité ne s'est comportée comme ça ! C'est un fantasme de se dire : "*J'ai une représentation claire donc mon comportement va en découler mécaniquement.*" C'est du flan ! Nous ne sommes pas du tout ainsi. Nous sommes des animaux habitués à fuir dans certaines circonstances et à se la couler douce quand celles-ci ne sont pas présentes.

**N'y a-t-il pas aussi un problème de temporalité ? Après tout, les scientifiques évoquent des conséquences "d'ici la fin du siècle"...**

On a tendance à croire que le problème du changement climatique est plus distant qu'il ne l'est vraiment. Ainsi, on continue à parler de "générations futures" alors que ce sont les générations actuelles qui commencent à entrer dans le nouvel état de la planète.

Pour coller à notre savoir, on devrait agir par anticipation. On aurait dû réduire nos émissions de gaz à effet de serre depuis très longtemps. Or, on en est incapables et après, on n'aura pas les moyens de régler les problèmes. On nous parle d'émettre du soufre dans l'atmosphère ou de capter du carbone, mais on va pomper indéfiniment pour rien ! Une fois qu'on a dépassé certains seuils, on ne peut plus revenir dans le passé, on est coincé, et on sera très mal.

**C'est un tableau très noir que vous dressez là...**

Votre réaction est intéressante : oui, c'est très noir. Du coup, puisque c'est très noir, on est dans le déni. C'est un cas de dissonance cognitive facile à expliquer. Prenez Luc Ferry. Pour lui, le climat, ça veut dire que tout ce en quoi il a cru - le progrès, les sciences et les techniques - ne fonctionne pas. Donc il ne peut pas admettre qu'il y ait un changement climatique. C'est aussi le cas de Claude Allègre. Les gens vraiment accros à l'idéologie du progrès préfèrent rester dans le déni pour éviter de remettre en cause toute leur pensée.

**Comment en est-on arrivé à un tel point de rupture avec notre planète ?**

Tout cela ne serait pas possible sans cette civilisation occidentale hyper technique qu'on a produite et qui agit sur les choses sans qu'on le voit. Nous sommes dans une civilisation abstraite, qui a mis tout ce qui est "nature" à grande distance, à tel point que certains transhumanistes sont persuadés qu'on peut techniquement tout contrôler. On est dans ce trip-là. Mais ça ne marchera pas car on n'aura jamais une connaissance parfaite du système Terre.

**Manger moins de viande, moins se chauffer... On sait ce qu'il faudrait faire pour impulser un changement, et pourtant, on a du mal à s'y mettre. Qu'est-ce qui nous retient d'agir : la peur de tout changer, de perdre notre confort ?**

Sans doute. Le mot "décroissance" fait très peur. On croit qu'on va chuter, régresser. Mais, de toute façon, les Européens - et les Français en premier - régressent déjà. Notre niveau de vie baisse. A partir de là, soit on le subit totalement et on continue de fantasmer un monde qui ne sera plus le nôtre, soit on le prend de façon positive et on décide de changer de style de vie et de s'orienter vers des choses plus intéressantes.

Il faut tout refaire en plus petit, même si c'est très exigeant. Pour moi, ce n'est pas régresser à l'âge de pierre. Aujourd'hui, on dérègle la planète et on sait que cela ne nous rend pas heureux. Depuis les années 1970, l'accroissement du pouvoir d'achat des gens est totalement déconnecté de leur sentiment de bien-être. Il finit même par devenir contradictoire. Quand vous voyez des gens continuer à parler de croissance, franchement... On voit bien qu'on est dans un modèle de société qui n'a plus de sens ! Mais le conservatisme domine. On maintient ce système, on continue de faire croire aux gens qui veulent le croire qu'on va dans la bonne direction, alors qu'on sait pertinemment que c'est faux. On voit bien que ça va finir par implorer.

**Autour de moi, beaucoup de personnes se disent : "*A quoi bon agir si personne ne fait pareil ?*" Que leur répondez-vous ?**

Je ne suis pas du tout d'accord. Ce constat est une faute logique. Si on raisonne comme ça, on ne fera jamais rien. Ce n'est qu'une accumulation de comportements individuels qui va changer les choses. C'est la seule solution, même si avec des lois, ce serait plus efficace. Là, il faut s'inspirer de Kant et agir en imaginant les conséquences si tout le monde faisait pareil. Au début, t'es tout seul à prendre ton vélo, mais si tu le fais toi, ça va amener d'autres à le faire, et puis ça donne Amsterdam. Et à la fin, il n'y a plus de bagnoles et que des vélos.

**Donc il y a quand même de l'espoir ?**

Oui, il y a un vrai espoir. En matière d'écologie, il y a énormément de gens qui se bougent, qui inventent, qui essaient de changer leur mode de vie. Et ils comptent ! Au lieu de jeter, on donne des vêtements, des objets... Il y a des endroits où on paie double son café pour que quelqu'un de plus pauvre puisse en boire un gratuit. Il y a des magasins sans prix ; vous pouvez vous servir, et personne n'abuse. Il y a une partie de la société qui a compris et qui donne des signes positifs. Ce n'est déjà plus l'ancien monde, ce n'est plus Goldman Sachs. Le problème, c'est que ça se fait sous le masque de la connerie des autres... Il y a une pseudo-élite politique qui maintient une partie de la population dans une ignorance crasse et un égoïsme radical. On est piégé par une logique simpliste qui consiste à dire "*soit vous êtes tondeurs, soit vous êtes tondus*". On a fait un monde horrible avec ça.

## **Les individus sont-ils la seule clé ? Cela ne doit-il pas aussi passer par des politiques plus engagées ?**

Chacun ne décidera pas seul, mais en même temps, on ne décidera pas tout à notre place. Il faut à la fois que les citoyens acceptent le changement, voire le devancent, et que les politiques, après trente ans où ils se sont confondus avec une école de commerce mondiale, finissent par reprendre leur rôle : défendre le bien public. Le noir, on l'a déjà et on aura de gros problèmes. Mais il peut être le moteur d'un changement de civilisation salutaire.

## **Changement climatique : les conséquences**

notre-planete.info , 24 novembre 2015

### **Les changements climatiques et l'inertie des systèmes**



*Intensification des phénomènes violents  
© C. Magdelaine / notre-planete.info*

Les changements climatiques induits par cette augmentation de la concentration des gaz à effet de serre auront des conséquences multiples et difficiles à cerner. Cependant, ils devraient causer des modifications, aux échelles régionale et planétaire, de la température, des précipitations et d'autres variables du climat, ce qui pourrait se traduire par des changements mondiaux dans l'humidité du sol, par une élévation du niveau moyen de la mer et par la perspective d'épisodes plus graves de fortes chaleurs, d'inondations, de sécheresses...

Ce qui change par rapport aux variations climatiques naturelles que l'Homme a pu connaître, c'est que la vitesse moyenne du réchauffement sera supérieure à tout ce qui a pu se produire, avec une élévation de température jamais atteinte depuis plus de deux millions d'années (D.Jolly, in Science & Vie, 2003). Ce dérèglement



climatique étalé sur une centaine d'année sera comparable aux variations de températures qui nous séparent d'un âge glaciaire (5 à 6°C) et donc d'une ampleur inégalée depuis au moins 10 000 ans (H. Le Treut, CNRS, 2004). Rapelons que le dernier âge glaciaire date d'environ 18 000 ans et qu'il a fallu plusieurs milliers d'années pour que la température baisse de 5 à 6°C, il est en effet, ici question d'une centaine d'année...

Notons que le Crétacé supérieur (il y a environ 80 millions d'années) fut la période la plus chaude de l'histoire de la Terre avec environ 6°C de plus qu'aujourd'hui (A. Nicolas, 06/2004)

### **Les principales conséquences des changements climatiques**



chablis inondation

© C. Magdelaine / notre-planete.info

"Les changements climatiques prévus auront des effets bénéfiques et néfastes sur les systèmes environnementaux et socio-économiques, mais plus l'ampleur et le rythme de ces changements seront importants, plus les effets néfastes prédomineront." (GIEC, 2001)

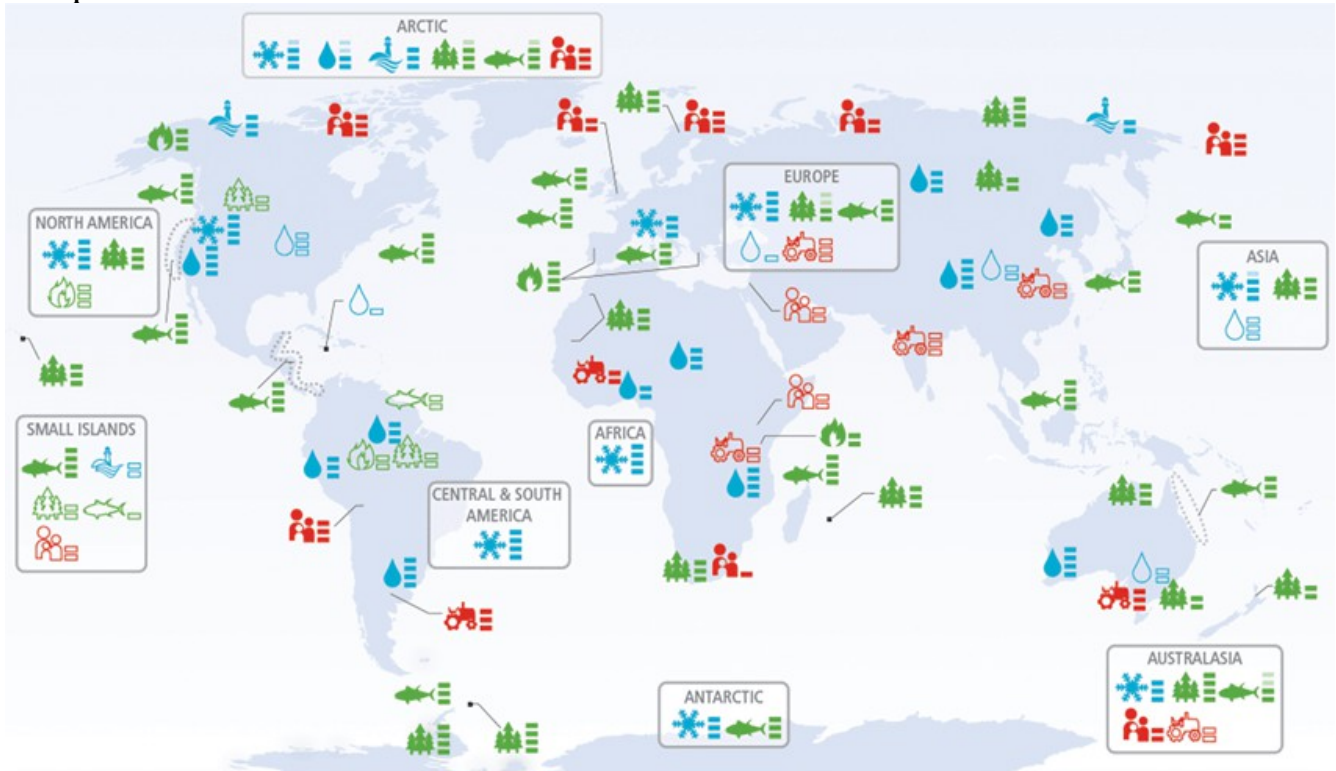
Il est encore très difficile de prévoir avec exactitude les conséquences climatiques pour chaque région du globe. Ce qui semble acquis, c'est le caractère répétitif d'événements alors exceptionnels : "il est très probable (plus de 9 chances sur 10) que les chaleurs extrêmes, les vagues de chaleur et les événements de fortes précipitations continueront à devenir plus fréquents" (GIEC, 2007).

Le volume 2 du rapport 2014 du GIEC fournit des éléments de prévisions sur les conséquences en cours et à venir des changements climatiques.

### **Carte mondiale des conséquences des changements climatiques**

Ensuite, des zones à des échelles régionales devraient subir des modifications plus spécifiques en fonction de leur situation géographique, comme l'illustre la carte

récapitulative suivante :



*carte des conséquences des changements climatiques  
légende*

*Conséquences attendues des changements climatiques  
© GIEC, volume 2 rapport 2014 / notre-planete.info*

## Le climat

### Les températures et les saisons

D'une façon générale, les écarts thermiques entre les saisons et les continents seront moins marqués, l'élévation de température sera plus forte aux pôles qu'à l'équateur, sur les continents que sur les océans, la nuit que le jour et plus élevée en hiver qu'en été. Le régime hydrologique sera modifié par l'accélération du cycle évaporation-précipitation.

Les deux principales conséquences attendues sont un déplacement vers les pôles des zones climatiques tropicales (d'environ 100 km par degré d'élévation de température) et l'accentuation de la dynamique et des contrastes climatiques (A. Nicolas, 06/2004).

"Le réchauffement le plus important est attendu sur les terres émergées et aux latitudes élevées, et le moins important est escompté dans le sud de l'océan indien et dans certaines parties de l'Atlantique nord" (GIEC, 2007).

## Les précipitations

Les précipitations seront plus importantes aux latitudes élevées et plus faibles dans la plupart des régions émergées subtropicales.

Selon le GIEC, la qualité de l'eau douce pourrait être altérée, bien que ceci puisse être compensé par des débits plus importants dans certaines régions.

## Les courants marins

Le réchauffement global pourrait affaiblir le Gulf Stream, courant chaud qui adoucit en partie le climat de l'Europe occidentale entraînant pour le coup un refroidissement important sur l'Europe du Nord et la côte est des Etats-Unis de  $-5^{\circ}\text{C}$  (hypothèse estimée plausible à 5%). Cette transition ne devrait pas s'opérer de façon marquée au cours du XXIème siècle.

## Les glaciers

### Les glaciers de montagne

Les glaciers de montagne continuent leur régression généralisée et devraient avoir tous disparu d'ici 50 à 100 ans, ce qui entraînera des pénuries d'eau pour des millions de personnes qui en sont tributaires. Ce sera sans doute le cas en Asie dans la région Hindu Kouch-Himalaya, où les glaciers fondent à une vitesse alarmante qui s'accélère, menaçant directement l'alimentation en eau de fleuves majeurs comme le Gange et le Yangtze (Nature, 11/2005, Planète Science 03/2006).





*Les montagnes et le changement climatique: un problème mondial © FAO*

## **Les glaces de mer**

La superficie et l'épaisseur de la couverture neigeuse et de la glace marine diminueront.

"Le niveau de la mer et les inlandsis devraient continuer de réagir au réchauffement pendant des siècles après la stabilisation des concentrations de gaz à effet de serre" (GIEC, 2001).

Notons que selon le GIEC, "il n'existe pas de changements prouvés pour ce qui est de la superficie générale de la glace marine antarctique pour la période entre 1978 et 2000" contrairement à la banquise arctique qui a perdu près de 45% de sa superficie et 80% de son volume depuis 1979. A ce rythme, la banquise arctique devrait avoir complètement disparue en 2054.

Le pergélisol

Le pergélisol des régions polaires, subpolaires et montagneuses, un héritage issu de la dernière glaciation il y a 120 000 ans, devrait continuer de fondre, avec des glissements de terrain qui affecteront les infrastructures, les cours d'eau et les écosystèmes des zones humides.

## **Les océans**

### **Le niveau des océans**

L'élévation du niveau des mers pourrait atteindre près d'un mètre, bien davantage pour certains auteurs ! Et ce, de façon irréversible à moyen terme dorénavant. En effet, le réchauffement de l'atmosphère met des dizaines d'années avant d'atteindre le fond des océans. Il se crée donc un phénomène thermique capable d'entretenir la montée du niveau des océans pendant plusieurs centaines d'années.

Les trois principales conséquences sont l'accentuation de l'érosion des littoraux (100 km<sup>2</sup> de marécages disparaissent chaque année dans le delta du Mississippi), l'augmentation de la vulnérabilité aux tempêtes qui génèrent des inondations et la salinisation des littoraux alors impropres aux cultures.

Un réchauffement supplémentaire de 4 à 7 degrés est attendu en Arctique dans les cent prochaines années avec des répercussions planétaires : inondations des zones côtières, hausse du niveau des océans, modification des trajets de migration, ralentissement des échanges océaniques... (ACIA, 11/2004)

Plus d'une centaine de millions de personnes vivant dans des deltas, sur des îles et sur les littoraux devront sans doute se déplacer. Notons que comme New York (19 millions d'habitants), 16 des 20 mégapoles mondiales sont situées en bord de mer où l'élévation du niveau des eaux pourrait atteindre près d'un mètre !

### **L'acidification des océans**

Depuis le début de l'ère industrielle, les océans ont absorbé la moitié des émissions anthropiques de CO<sub>2</sub>, ils agissent comme un régulateur. Cependant, cela se traduit par une augmentation de l'acidité des océans à un rythme inconnu par les organismes marins.

Le niveau d'acidité des océans (mesuré par le PH) est resté stable entre le X<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup> siècle. Cependant, selon C. Langdon, professeur de biologie marine à l'Université de Miami, il a diminué (l'acidité augmente donc) de 0,1 depuis la révolution industrielle. La baisse devrait être de 0,3 d'ici à 2100, menaçant gravement les organismes marins : la croissance du corail et du plancton ralentiraient et les coquilles des ptéropodes (minuscules escargots marins) seraient dissoutes. Selon, K. Caldeira, spécialiste de l'océanographie chimique à l'Université Stanford, les océans sont plus acides que "depuis des millions et millions d'années"... (Courrier International, 10/2006).

### **Les risques naturels**

La fréquence, l'intensité et la durée des phénomènes extrêmes (canicules, inondations, sécheresses, cyclones...) seront accentuées, bien qu'il n'est pas encore possible de l'affirmer pour les orages, les tornades ou le grêle par exemple.

Les constructions et les centres urbains doivent s'adapter à la multiplication des catastrophes naturelles, ce qui n'est manifestement pas encore le cas (comme en témoignent l'inondation de La Nouvelle Orléans en août 2005 et la tempête Xynthia qui a inondé une partie du littoral français en mars 2010) faute de données fiables sur les périodes de retour des tempêtes par exemple.

Le secteur des assurances devrait revoir à la hausse le coût de son accessibilité vu que selon le Programme des Nations Unies pour l'Environnement, les dépenses engendrées pourraient atteindre les 300 milliards de dollars par an dans 50 ans... Pour exemple, les coûts entraînés par le cyclone Mitch (1998) ont menacé de faillite le secteur des assurances aux Etats-Unis. Katrina en août 2005 coûterait environ 135 milliards de dollars.

### **La couche d'ozone**

L'effet de serre favorise la destruction de la couche d'ozone. En effet, les gaz à effet de serre refroidissent les couches supérieures de l'atmosphère (la stratosphère) ce qui attise l'action destructrice de l'ozone des molécules de chlore des CFC. Ainsi, les populations qui vivent aujourd'hui en Arctique recevront une dose d'UV 30% supérieure (ACIA, 11/2004).

### **La biodiversité**

D'ores et déjà, le vivant est affecté par le changement climatique puisque des mouvements de milliers d'espèces sont enregistrés sur tous les continents. Modification des cycles de vie, accroissement du risque d'extinction de certaines espèces vulnérables, déplacement des aires de répartition et réorganisation des interactions entre les espèces (fragmentation, compétition) en sont les principales conséquences.

Selon les biologistes, un réchauffement de 1°C se traduit par un déplacement vers le nord de 180 km (et de 150 m en altitude), en moyenne, des aires de répartition des espèces (Science & Vie, 2003).

### **La végétation**

L'augmentation des niveaux de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère ont, à court terme, des effets bénéfiques sur la végétation. En effet, depuis une trentaine d'années, les terres végétalisées, situées principalement aux tropiques et à des latitudes élevées, ont gagné de 25 % à 50 % de couverture foliaire tandis qu'à l'inverse, seulement 4 % des sols ont vu décliner leur végétation, notamment en Mongolie, en Argentine et en Alaska. Au total, ce « verdissement » récent concerne 18 millions de km<sup>2</sup>, soit deux fois le territoire des États-Unis !"

Selon les simulations des scientifiques, ce phénomène est dû pour 70% à l'effet fertilisant du CO<sub>2</sub> atmosphérique, pour 9% à l'augmentation de l'azote dans l'environnement et pour 8% au réchauffement climatique.

Malheureusement, l'effet fertilisant s'affaiblit et deviendrait inefficace avec des teneurs en CO<sub>2</sub> plus élevées. De plus, cette densification de la végétation ne doit pas occulter la réalité de la déforestation et son impact défavorable sur le climat. (Greening of the Earth and its drivers, Z. Zhu et al., Nature Climate Change (2016), 25 April 2016, doi:10.1038/nclimate3004)

## **Les secteurs économiques**

Tous les secteurs socio-économiques subiront les conséquences de stress supplémentaires imposés à l'infrastructure physique et sociale, allant d'une modification des pratiques de construction à une adaptation des systèmes de soins de santé et à des changements des modes de vie de subsistance reposant sur les connaissances traditionnelles.

Les analystes de l'ONU considèrent que les aléas climatiques ont désormais une influence directe sur 30 % à 70 % du PIB mondial...

## **L'agriculture**

Contrairement à une idée reçue, la grande majorité des travaux menés sur les rendements agricoles dans différentes régions du monde et sur différentes cultures montrent que l'agriculture pâtira des changements climatiques. Ainsi, les impacts négatifs seront plus nombreux que les bénéfiques. Les principales cultures céréalières mondiales (blé, riz et maïs) connaîtront des baisses de production dans les régions tropicales et tempérées si la température moyenne augmente de plus de 2°C. Cependant, certains endroits pourront profiter d'un climat plus chaud et développer leur agriculture.

De plus, l'adaptation aux catastrophes naturelles devra être importante comme en témoigne le déclin économique du marché français du bois après les tempêtes de 1999.

### **Les crises géopolitiques**

Les scientifiques prédisent que d'ici 2050, si l'évolution du réchauffement climatique est conforme aux pronostics, le nombre de conflits intergroupes dans les points les plus "chauds" pourrait augmenter de plus de 50% si les futures générations n'arrivent pas à s'adapter aux variations de température mieux que leurs prédécesseurs.

Déjà, les réfugiés écologiques, environnementaux et climatiques, dits aussi écoréfugiés, représentent des dizaines de millions de personnes.

### **La santé**

Sur la santé humaine : les conséquences seront très certainement largement négatives. Ces incidences pourront être directes (comme l'exposition à de nouveaux stress thermiques et à de nouveaux types de phénomènes extrêmes) ou indirectes (accroissement de la présence de certains pollens, moisissures ou polluants atmosphériques, malnutrition, risque accru de maladies transmises par vecteurs ou dues à la contamination de l'eau, surcharge du système de soins de santé).

En effet, l'extension géographique de plusieurs maladies majeures comme la malaria (1 milliard de personnes infectées), la dengue, la leishmaniose... Dépend de la hausse des températures.

### **Un problème planétaire qui réclame une réponse internationale**

Même si les changements climatiques ont des répercussions locales très différentes suivant la géographie de la région affectée, l'augmentation de la concentration des gaz à effet de serre atteint, via le brassage des masses d'air, toute la planète et donc tous les écosystèmes en seulement quelques mois. Il s'agit donc d'un problème planétaire qui réclame des réponses claires et engagées au niveau international.

Le point de changement doit arriver vite : si le réchauffement de la planète doit être limité à un maximum de 2°C au dessus des valeurs préindustrielles, les



émissions mondiales doivent atteindre leur plus haut niveau entre 2015 et 2020 puis décroître rapidement. Pour stabiliser le climat, une société décarbonisée mondiale – avec pratiquement zéro émission de CO<sub>2</sub> et d'autres gaz à effet de serre dits à longue durée de vie – doit être établie bien avant la fin de ce siècle. Plus particulièrement, les émissions annuelles moyennes par habitant devront diminuer à un niveau bien au-dessous d'une tonne métrique de CO<sub>2</sub> vers 2050. Ce qui représente une baisse de 80 à 95 % par rapport aux émissions par habitant des pays développés en l'an 2000 (Résumé exécutif pour le sommet de Copenhague, 12/2009).

La question énergétique est au coeur de ces objectifs. Or, la consommation énergétique croît de 2% par an alors que les émissions devraient être divisées par deux. Pour exemple, en 2000, la consommation mondiale équivalait à la consommation cumulée de la période 1950 à 1957.

A ce titre, plusieurs colloques, conventions et organisations internationales se succèdent précisant à chaque fois, tant que possible, les conséquences prévisibles et les mesures à mettre en place.

### **Changement climatique : un défi pour l'humanité**

**[NYOUZ2DÉS: ce qu'ils m'énerve avec ce mot "défi". Ce n'est pas un "défi", c'est "impossible". Personne ne va prendre l'initiative (ni voter) de devenir pauvre pour toujours. Par exemple, il faut condamner l'automobile. À partir de maintenant on en produit plus. Êtes-vous d'accord?]**

### **Ce qu'il faut retenir sur le changement climatique**

Depuis l'aube de nos civilisations, les fluctuations naturelles de température avoisinent plus ou moins 1°C par millénaire, or les températures annoncées tablent sur des changements 15 à 60 fois plus rapides !

Les résolutions à prendre pour éviter des changements climatiques majeurs sont de plus en plus impossibles à tenir pour les pays industrialisés. En effet, le panel intergouvernemental estime qu'il faudrait réduire les émissions de 60% d'ici à 2050 pour maintenir le réchauffement de la planète à un niveau acceptable, ce qui paraît utopique vu l'inertie de nos sociétés. Une étude scientifique de l'Agence internationale de l'énergie, rendue publique alors que la conférence de La Haye se

terminait, révèle que les émissions de CO2 vont augmenter d'au moins de 60% dans l'atmosphère d'ici 2020, même si les engagements de la conférence de Kyoto sont effectivement appliqués...

Pour limiter le futur changement climatique tout en autorisant les pays pauvres à se développer, il faudrait diviser par deux la consommation par habitant des pays riches [donc diviser aussi le PIB mondial par deux, ce qui implique de faire une faillite mondiale et de ne plus jamais ravoir de croissance économique. Je vote pour ce projet de société, et vous?] et limiter à un doublement celle des pays pauvres.

"Le monde entier doit s'adapter à l'évolution du climat. Nous n'avons pas le choix. Le système est en proie à une énorme inertie et, quoi que nous fassions aujourd'hui, il nous faut nous adapter au changement climatique, qui est un phénomène inscrit dans la durée." (Rajendra Pachaury, président du GIEC, 11/2005)

**[NYOUZ2DÉS: et les plantes, les insectes, les animaux, les biotopes, etc. devront s'adapter eux aussi aux changement climatiques. Il suffit de le vouloir.]**

"Il faut que l'opinion soit sûre d'une chose. Les scientifiques sont clairs. Il n'existe pas de grosses incertitudes sur le film qui est devant nous. Et les politiques ne peuvent pas s'abriter derrière de prétendues inconnues pour ne pas agir." (James Hansen, 16/03/2009). Ce qui signifie que les scientifiques sont suffisamment sûrs d'eux, c'est maintenant aux politiques d'agir...

Au final, les pays industrialisés, responsables de ce phénomène majeur et planétaire qui engage la stabilité de l'humanité, peinent à mettre en oeuvre des moyens de réduction et d'adaptation à la mesure des enjeux et des conséquences ineluctables et déjà visibles.

Maintenant, "vous en savez déjà suffisamment. Moi aussi. Alors agissez. Ce ne sont pas les informations qui nous font défaut. Ce qui nous manque, c'est le courage de comprendre ce que nous savons et d'en tirer les conséquences." (Sven Lindqvist)

A ce titre, la responsabilité de tous les citoyens est engagée et c'est à chacun d'entre nous aussi de nous impliquer, à notre niveau.

[NYOUZ2DÉS: Le reste de l'article est de la politique, je ne le reproduit donc pas.]

## Avis de tempête au Fonds monétaire international

Paul Jorion , le 18 août 2016

### Avis de tempête au Fonds monétaire international

« Restructurer » sa dette, c'est déclarer à ses créanciers : « Mille pardons ! je vous dois autant mais il ne me reste que beaucoup moins, je peux vous offrir ce que j'ai en caisse mais je ne peux guère faire mieux ! » ; s'ils acceptent, la dette est dite « restructurée ».

En 2010, le Fonds monétaire international (FMI) s'est rendu complice d'un mensonge : il a affirmé, en compagnie de la Banque centrale européenne et de la Commission européenne, que la dette souveraine de la Grèce était soutenable et, sur la foi de ce mirage, a prêté à celle-ci plus de vingt fois ce qu'autorisaient les quotas, plutôt que d'encourager les Grecs à *restructurer* leur dette et les aider à prendre un nouveau départ sur une base financière assainie.

Ce qui a conduit le FMI à ce mensonge, c'est la conviction qu'il n'y avait d'autre choix que d'y souscrire : que le *risque systémique*, le risque d'effondrement du système financier dans son ensemble, était trop élevé.

Aux yeux du *Bureau indépendant d'évaluation* du FMI, dans un rapport publié ce 8 juillet, intitulé *The IMF and the crises in Greece, Ireland and Portugal*, il s'agit pour l'institution d'une infraction impardonnable à ses principes fondamentaux.

Pour ce qui touche à la Grèce seule, le FMI avait déjà reconnu la faute commise en 2010 dans son *Rapport par nation* N° 13/156 de juin 2013 et le rapport le plus récent, celui du *Bureau d'évaluation*, n'apporte aucun élément nouveau, à cette différence près que le rapport régional officiel de 2013 attribuait les errements du FMI aux pressions qu'aurait exercé sur lui la *Commission européenne*, accusée d'amateurisme, d'incompétence et d'avoir identifié ses intérêts à ceux seuls des deux poids lourds de la zone euro : l'Allemagne et la France, alors que le rapport du *Bureau d'évaluation* de juillet attribue la responsabilité de la lourde faute à des dissensions internes au sein des instances dirigeantes du FMI, une différence qui n'est pas mince !

Au moment de la parution du rapport de 2013 incriminant la *Commission européenne*, Olli Rehn, à l'époque Commissaire européen aux affaires

économiques et monétaires avait déclaré : « Je n'ai pas le souvenir que Dominique Strauss-Kahn ait appelé de ses vœux en début de période une restructuration de la dette grecque, je me souviens distinctement par contre que Christine Lagarde y était opposée ».

L'époque qu'évoquait Olli Rehn, c'était l'année 2010 : Strauss-Kahn était alors à la tête du FMI, tandis que Lagarde était Ministre française de l'économie, des finances et de l'emploi. En 2013, tout comme encore aujourd'hui dans un second mandat, c'était Lagarde elle-même qui était à la tête du FMI.

Or le rapport le plus récent, celui du *Bureau d'évaluation* du FMI, entérine à demi-mot les accusations de l'ancien commissaire européen : les infractions de l'institution à ses propres principes ont été commises sous ses deux plus récents directeurs généraux : Strauss-Kahn et Lagarde.

Quelles conséquences ont eu les infractions commises ? Que les sommes dégagées par le FMI pour soulager en principe la Grèce ont permis en réalité de sauver les banques allemandes et françaises créancières de la Grèce pour des sommes d'un montant considérable puisque, selon la Banque des règlements internationaux, le bilan des banques allemandes était grevé au 1<sup>er</sup> octobre 2010 de dette publique grecque à hauteur de 19,2 milliards d'euros et celui des banques françaises à hauteur de 14,4 milliards et, secteur commercial et public confondus, de 50,6 milliards d'euros pour l'Allemagne, et de 67 milliards pour la France, un montant total représentant 58,1% de la dette souveraine grecque à l'époque. La Grèce une fois « sauvée », sa dette s'est retrouvée essentiellement détenue par la Banque centrale européenne, autrement dit par le contribuable de la zone euro, le citoyen grec n'ayant bénéficié en rien non plus d'une opération qui n'aura été qu'au bénéfice exclusif des banques.

Ce sont M. Strauss-Kahn et Mme Lagarde qui ont rendu ces hold-ups possibles, laisse entendre le rapport du 8 juillet du *Bureau indépendant d'évaluation* du FMI. La guerre fait désormais rage au sommet de cette illustre institution.

## **John Embry: Ceux qui tirent les ficelles dans l'ombre sont à l'oeuvre sur les marchés financiers**

**[KingWorldNews](http://KingWorldNews.com) et [BusinessBourse.com](http://BusinessBourse.com) Le 25 Août 2016**

**Alors que la Fed continue d'entretenir sa propagande, Aujourd'hui, un vétérinaire des marchés financiers depuis 50 ans vient d'avertir [kingworldnews](http://kingworldnews.com) que ceux qui tirent les ficelles dans l'ombre sont à l'oeuvre sur les marchés financiers**

**John Embry** est stratège en chef des investissements chez [Sprott Asset Management](#) et expert reconnu dans l'industrie des métaux précieux, il évalue et analyse le secteur de l'or depuis plus de 30 ans. Il a accumulé une vaste expérience dans ce domaine où il œuvre à titre de gestionnaire de portefeuille depuis 1963.



\*\*\*\*\*

**John Embry:** « Eric, comme vous le savez, cette fin de période estivale est extrêmement calme, ce qui permet aux habituels suspects de pousser les marchés vers de nouveaux sommets.

### **L'économie mondiale est en train d'implorer mais la propagande sévit toujours**

Cependant, dans le monde réel, l'économie continue de se détériorer. Au cours des derniers jours, nous avons appris que la demande d'iPhone est en train de plonger, que Caterpillar a connu une baisse de ses revenus de 20 % par rapport à l'année dernière, et que Cisco supprime 20 % de ses effectifs, etc, etc...

### **LIEN : Greyerz: nous sommes maintenant à quelques mois de la pire crise mondiale de toute l'histoire**

L'économie mondiale est en train d'implorer lentement. Et les seules nouvelles positives ont tendance à inspirer le gouvernement à faire de la propagande, mais elles ne résistent pas à une analyse sérieuse. Comme vous le savez, la grande majorité de l'expansion monétaire provenant des Q.E (*Quantitative Easing – planche à billets*) au cours des dernières années, est entrée dans les actifs financiers et dans l'immobilier. Toute cette impression monétaire qui ne repose sur rien a créé des bulles gigantesques et historiques sur les marchés actions, sur les obligations et dans l'immobilier, tout en ayant eu quasiment aucun impact positif sur l'économie réelle.

Cette situation est clairement insoutenable. Cette économie qui stagne ne sera tout



simplement pas en mesure de soutenir ces valorisations délirantes. J'ai toujours cru que les autorités opteraient pour une issue inflationniste, au risque de créer une hyperinflation mondiale plutôt que de déclencher une déflation de la dette dans des proportions terrifiantes. Dans ce scénario, la classe d'actifs la plus risquée sera celle des obligations. Actuellement dans le monde, il y a environ 13.000 milliards de dollars d'obligations à taux d'intérêt négatifs, dans l'espoir d'obtenir un meilleur avenir. Quand on y réfléchit, cette expérience apparaît comme l'un des moments les plus étranges de l'histoire financière.

Les actions comme l'immobilier sont vraiment surévalués aujourd'hui, mais ils représentent des actifs réels, et je crois qu'ils conserveront bien mieux leurs valeurs que les obligations, les dépôts bancaires, etc... Cependant, les lingots d'Or, d'Argent, et les actions de sociétés minières représentent et de loin, les meilleurs actifs à l'heure actuelle.

### **Ceux qui tirent les ficelles dans l'ombre sont à l'oeuvre sur les marchés financiers**

Ainsi, sans surprise, ceux qui tirent les ficelles dans l'ombre font tout ce qu'ils peuvent pour dévaloriser l'Or, tout en soutenant les obligations, les actions et l'immobilier. Cette situation représente une occasion historique pour acheter de l'Or, de l'Argent, et des actions de sociétés minières.

Et avec la flagrante faiblesse de ce secteur au cours des derniers jours, avant la réunion de Jackson Hole et à l'approche de l'expiration des options (*faiblesse récurrente des cours de l'or et de l'argent à l'approche de l'expiration des options*), l'attrait sur ces actifs s'est renforcé. Ne pas hésiter à les acheter à ce niveau ».

Source: [kingworldnews](http://kingworldnews.com)



### **Les banques privées en Suisse sont mal en point**

Publié le 26 août 2016 à 09:00:43 par Tiger54 / 1 commentaire / 496 Vues

Une banque privée en Suisse sur dix a été vendue ou liquidée au cours de l'année 2015. En l'espace de douze mois, leur nombre est passé de 133 à 121, selon... Lire la suite

## **LA DEUTSCHE BANK AUX PIEDS D'ARGILES**

**par François Leclerc 25 août 2016**

Que se passe-t-il dans les profondeurs inexplorées des bilans des mégabanes

européennes ? On se doutait bien qu'elles recélaient des mystères, sans pouvoir être plus explicite, et voilà que l'agence Bloomberg commence à les dissiper en faisant état de la digestion difficile des produits dérivés dont ces établissements-phare se sont gavés du temps de leur magnificence.

Deutsche Bank, Royal Bank of Scotland (RBS) et Crédit Suisse ont reconnu fin juin dernier que 102,5 milliards de dollars de ces actifs étaient inscrits à leurs bilans, ce qui représente plus de la moitié de leurs capitaux propres. Simon Chester, un spécialiste du traitement de ces actifs à l'American Century Investment Management de Londres commente ce ratio ainsi : « s'il devait y avoir une erreur significative ou un calcul erroné rendant fausses leurs valorisations, cela pourrait se révéler problématique ». Rappelons que les banques utilisent leurs propres modèles pour évaluer le risque dont ces actifs sont porteurs, et remarquons que les mégabanques européennes ont appliqué une décote inférieure à leurs consœurs américaines pour des actifs similaires.

Mais la question n'est pas de savoir, comme le souligne le président de RBS Howard Davies, « s'ils sont porteurs des performances attendues, mais si une banque devant augmenter son capital peut les vendre, car il n'y a pas de marché pour elles ». Rappelons que les actifs en question sont classés par les banques en « niveau 3 » en raison de leur illiquidité, et que ceux dont il est question ont souvent des maturités de 30 ans ! Quelle valeur de marché leur donner dans ces conditions ? La question posée est « comment et à quel prix s'en débarrasser ? », mais il n'y a pas foule du côté de la demande.

Ces trois mégabanques sont-elles les seules dans ce cas en Europe ? C'est fort peu probable, mais il faudra attendre pour en savoir plus. On pense en particulier à BNP-Paribas et à la Société Générale, splendides dans leur isolement. Les trois qui ont été épinglées ont une valorisation boursière inférieure à celle des actifs qu'elles ont décidé de conserver jusqu'à leur maturité en les inscrivant dans le « banking book ». Signe, selon Bloomberg, que les investisseurs doutent de leur valeur affichée qui ne reflète pas la demande du marché.

Le sort de la Deutsche se détache au sein de ce premier panorama, pour être le plus important détenteur des produits dérivés. La cause semble entendue dans les milieux financiers, la banque est aux prises avec des problèmes qui la dépassent. Cette interrogation ayant sa réponse, la question suivante est « qui ne l'est pas ? »...

## **Les Autorités se donnent en grand spectacle**

Bruno Bertez 26 août 2016

Le symposium de Jackson Hole va commencer. En fait il a déjà commencé par un

grand diner jeudi soir, diner au cours duquel les participants ont eu l'occasion de se congratuler, ce qui complète les auto-congratulations narcissiques habituelles.

La première réunion de Jackson Hole a eu lieu en 1982. Ce n'est pas un hasard, pour nous en tous cas, car c'est à peu près de cette période que nous datons la dérive de la dérégulation consciente, cynique et sans scrupule.

C'est dès le début des années 80, que nous avons pressenti le mouvement vers lequel allait nous entraîner la dérégulation et ses enchainements fatals: la mise sur les marchés du crédit, le transfert du crédit en banque vers le crédit market-based. La dérégulation brisait les ancrages, les arrimages, elle rendait toutes les valeurs incertaines. Ce qui essentiellement revenait à mettre le crédit et sa stabilité à la merci des émotions et des animal spirits; ce qui impliquait une mutation du rôle des banques centrales et un activisme de plus en plus débordant.

Nous avons toujours été contre la dérégulation et son objectif qui consistait à tenter d'accélérer le taux de croissance faiblissant des économies et de compenser l'insuffisance du taux de profit et sa érosion tenadancielle.

Nous ne nous sommes pas trompés, la dérive a été terrible, elle a procuré une fausse prospérité au prix de crises de plus en plus rapprochées, de plus en plus violentes et maintenant au prix d'un glissement de nos sociétés vers un nouveau modèle avec moins de liberté, d'efficacité et plus d'inégalités.

Nous sommes dans un système neuf, pas encore défini, pas encore caractérisé, mais on en voit les contours: des Maîtres qui se sont arrogé l'Autorité à la faveur de la complexité, des maîtres non élus, auto-proclamés; des gouvernements hébétés, dépassés et veules; des superstructures complices, crony; des classes moyennes rabaissées et déclassées et en bas des marginaux qui servent, grâce à leur marginalité régressive à faire l'appoint électoral pour continuer la comédie de la pseudo démocratie.

Les banquiers centraux et leurs complices ont pris le pouvoir par la mise en place de la dérégulation, ils sont devenus les agents économiques majeurs, les Maîtres.

La dérégulation a consisté philosophiquement à couper le lien qui existait entre le réel et ses lois et les signes. Elle a consisté à remplacer la science, découverte sans cesse remise en question du réel, par l'idéologie. Ils ont séparé, disjoint les formes et les contenus, purgé les repères comme la monnaie de toute référence. Ils ont tout mis dans les airs, suspendus à des offres et des demandes tautologiques manipulées par le jeu des perceptions.

Ils ont, coup de Maître, c'est le cas de le dire, mis les mathématiques de leur côté en remplaçant la compréhension, la causalité, les concepts, les raisonnements et la

dialectique du mouvement, par les statistiques, par un appareillage de modèles dont la fonction est d'imposer une vision et surtout une répétition. La fonction du modèle est d'imposer la répétition, d'extrapoler, de faire en sorte que le passé se reproduise. La fonction du modèle est d'introduire la continuité dans le discontinu du monde et de toujours ressasser le même argument, si on échoue c'est parce que « l'on n'en a pas fait assez ». Le modèle vise à emprisonner la pensée, à la réduire à la linéarité, à justifier les erreurs et à en faire plus.

Regardez les résultats réels obtenus par leur politique, vous verrez que rien, absolument rien pour un observateur qui viendrait de Sirius ou de Mars n'indique qu'ils ont réussi. Rien n'indique qu'ils aient eu une influence positive sauf le grand mythe qui consiste à dire: « oui mais si on ne l'avait pas fait cela aurait été pire ». Improuvable, bien sur. Ils ont rejeté le réel dans l'obscurité, dans le non-intelligible, ils ont épinglé son surgissement comme aberration statistique, comme cygne noir!

Tout ce qui était absolu est devenu relatif, tout a été disjoint. Nous disons souvent « Ils ont séparé l'ombre du corps » ce qui signifie en clair, que le solide, l'existant, le corps, a été coupé de ce qui n'est que son signe, son ombre, son illusion. S'appliquant à la monnaie et aux actifs financiers, ils ont autonomisé la Valeur. On ne produit plus de la richesse, on produit de la Valeur. Et l'opérateur de la Valeur, ce en quoi toute Valeur s'exprime, c'est la monnaie; c'est la monnaie... et qui a la maîtrise de la monnaie... ce sont les banquiers centraux. Qui détient la printing press digitale qui produit la « monnaie digit » qui ne coûte rien mais qui valorise tout? Les Maîtres! Qui croit qu'il peut inflater tout au double en multipliant par deux la quantité de monnaie produite? Les banquiers centraux. Qui dit l'inflation est partout et toujours un phénomène monétaire? Les Banquiers Centraux! Les constats prouvent le contraire, qu'importe, on continue. En sacrifiant une fois pour toutes ce que l'on appelle le fondamental, en empêchant ce que l'on appelle la réconciliation, les Maîtres ont pris le pouvoir et ils le gardent. Ils le gardent en prolongeant, par la création monétaire, par les achats de titres monétisés, par les taux zéro et autres NIRP. Ils entretiennent la lévitation. Hélas pour eux, ils n'entretiennent que la lévitation de ce qui se gonfle au vent, la lévitation des bulles. Le réel, lui est lourd, pesant, il ne se laisse pas enfler facilement, il résiste. Et c'est le cercle vicieux, l'impuissance concrète, l'absence de résultats conduit à en faire plus, à aller plus loin, jusqu'à ce que les contradictions, les conséquences non voulues, les statues du commandeur se dressent.

La dérégulation avait pour objectif de compenser les mouvements naturels de l'économie, de faire faire au système ce qu'il ne faisait pas spontanément, de le

forcer à dépasser ses limites. En particulier la dérégulation permet de tout faire sans avoir à choisir, sans avoir à faire de sacrifice ou d'effort; payer le beurre et les canons et les drones. Elle est fondée sur le constat que le crédit permet temporairement de faire des choses que les revenus gagnés et l'épargne ne font pas. La dérégulation est par essence une stimulation artificielle dans le but de pouvoir accentuer et prolonger les déséquilibres qui freinent ou s'opposent à la croissance.

En germe, la dérégulation contient toute la folie des hommes qui se croient les égaux des dieux, elle exprime leur volonté de nier les lois (divines) économiques, voire les lois de la gravitation, de la rareté et donc du vivant. C'est un projet démiurgique. Il s'est complété par un autre projet encore plus fou: la dérégulation fragilise le système, elle accroît considérablement les risques et donc il faut lui opposer une croyance: cette croyance c'est celle que les banquiers centraux peuvent maîtriser tous les risques, faire face à toutes les situations. Ils ont à leur disposition le fameux ToolKit, la boîte à outils dont nous parle Yellen. La dérégulation en tant que système pour nier les limites a besoin de son corollaire, l'illusion de la toute puissance.

Et c'est pour cela qu'il faut organiser des événements mondiaux qui mettent en scène cette toute puissance, des événements comme le Symposium de Jackson Hole.

La toute puissance, cela se met en scène, cela se transforme en spectacle diraient les Situationnistes, cela doit être mis en musique sacrée comme une messe. La prise de pouvoir des banquiers centraux et de leurs complices se donne à voir dans l'évolution de Jackson Hole de la première messe de 1982 à la 35e de cette semaine.

D'abord il y a le choix du lieu du spectacle, majestueux, grandiose, il défie les dieux, tellement c'est beau le Grand Téton. C'est un lieu propre à la révélation des mystères. Le choix du lieu transfère la grandeur divine sur la personne des prophètes et démiurges, sur les Grands Prêtres. Mais ne vous y trompez pas ils ne sont pas grands prêtres d'un dieu qui leur serait extérieur, supérieur, non ils sont Grands Prêtres de cette idéologie qu'ils ont eux même créée. Ils ont mis en pratique les propos sacrilèges de Bakounine: « et si vraiment dieu existait? Il faudrait s'en débarrasser! » Ils se sont débarrassé du tragique, du destin, de la fatalité, de la Loi. Eux ne s'autorisent que d'eux même, c'est leur parole à eux qui est parole d'Autorité!

Ensuite il y a le symbole de richesses promises, l'ode à la Valeur, l'ode aux inégalités, Jackson Hole pue le fric, le luxe, le pognon. tout se passe comme si à



Jackson Hole on donnait à voir en raccourci le défi à Dieu, le monumental récupéré, les prophètes et le résultat de leur prophétie, le luxe qui ruisselle, qui coule à flots. D'ailleurs les réservations pour les gens normaux ont été annulées dans les hotels! Salauds de pauvres dirait Gabin.

Enfin, il y a la claque, l'assemblée des complices qui partagent un peu de l'Autoirté des Prohètes, les journaliste. Le monde entier est présent par journalistes interposés. En 1982 il n'y avait que quatre journalistes présents, ceux du LA Times, du wall Street Journal, du Washington Post et du New York Times. Ils sont des centaines, chargés de propager la pensée de groupe, le « groupthink ». Tous ne logent pas sur place car les capacités sont limitées, mais ils sont autour, ils ramassent les miettes. Ils font des selfies.

En 1982, il n'y avait que Volcker, les autres gouverneurs de la Fed n'étaient pas là et les autres banquiers centraux non plus. On ne s'attendait à aucune annonce, personne n'était suspendu aux lèvres de Volcker, personne n'attendait l'oracle, la pythie. On savait ou on allait, on connaissait la politique de Volcker; venir à bout de l'inflation, lui briser les reins et rien d'autre. Nulle attente de révélation, nul arbitraire, nul « fine tuning ». Il y avait une ligne, on savait ou on allait. Et c'est tout. La fonction de Volcker était d'éclairer l'avenir, de le baliser, pas de le produire d'un coup de baguette magique. Et puis il y avait des contradicteurs, des vrais débats, toutes les mouches n'étaient pas dans le même bocal ! En particulier, le fameux Tobin, pas du tout d'accord!

En ce temps là, les taux étaient à un peu plus de 10%; vous lisez bien plus de 10%, venant de 19%! Aujourd'hui le taux est de 0,5% et on tremble à l'idée d'y ajouter un quart de point! On prépare les esprits depuis ... 2013 à une tentative de normalisation qui n'en sera pas une. Ailleurs, en Eurozone, en Suisse, au Danemark, en Suède, au Japon les taux sont négatifs!

*Une « Une » symbolique, celle du WSJ, au dessus un feu d'artifice (s) et en dessous l'aveu de l'échec: « stimulus efforts get weirder ».*



## Plan de défense civil en Allemagne : un exemple à imiter

Rédigé le 26 août 2016 par Bill Bonner

Les espèces préservent l'autonomie, ce qui est judicieux. Sachant que la NSA américaine vient d'être piratée. Les réseaux des banques sont-ils plus résistants ?

Les chiens ont commencé à aboyer à six heures du matin

. Le bruit des roues sur le gravier. Ensuite des voix. Environ une douzaine d'hommes discutant entre eux. La chasse est ouverte dans notre région — c'était la première près de chez nous.

### **Lâchez les chiens**

Les chasseurs s'étaient réunis devant le corps de ferme de l'autre côté de la route. Un meneur les rassembla — il s'agissait en majeure partie d'agriculteurs d'âge mûr de la région –, puis leur expliqua la stratégie.

Ils devaient se mettre en position autour de l'un des grands bois, non loin... se répartir en une ligne... séparés de 100 m environ. Ensuite, on lâcherait les chiens.

Les chiens pousseraient le sanglier hors des bois, à découvert. Les chasseurs ne feraient feu que lorsqu'ils auraient une cible claire... en faisant attention à ne pas se tirer mutuellement dessus — chaque chasseur portant une veste orange afin de ne pas être confondu avec un sanglier.

Il y a des règles strictes et des coutumes locales. Il faut un permis. Les munitions ne peuvent être vendues qu'à un chasseur ayant un permis. Et tous les groupes de chasseurs doivent avoir l'approbation des autorités locales pour organiser une chasse.

Les chasseurs avaient leurs ordres. Ils retournèrent à leurs véhicules pour rallier le point de rendez-vous, à environ un kilomètre de là. A l'heure où nous écrivons ces lignes, à sept heures du matin, nous avons entendu les chiens mais aucun coup de feu pour l'instant.

## **Plan d'urgence en Allemagne**

Dans le monde financier...

Les marchés boursiers continuent de flâner sans destination claire.

Les jours sont brûlants... calmes... et il ne se passe pas grand'chose. Mais il y a de mauvais présages... et l'atmosphère s'enfièvre.

En Italie, un tremblement de terre a fait plus de 200 victimes.

En France, sur une plage de Nice, les gendarmes ont forcé une femme à enlever son "burkini".

En le portant, elle obéissait à une loi religieuse. Mais la ville de Nice... et 14 autres autorités locales... exigent qu'elle obéisse à leur loi laïque. Une loi lui dit de se couvrir ; l'autre de se découvrir.

Et en Allemagne, le gouvernement allemand conseille désormais à ses citoyens de se préparer pour "les urgences".

Comme rapporté dans le journal allemand Frankfurter Allgemeine Zeitung, pour la première fois depuis la Guerre froide, on conseille aux Allemands de stocker de la nourriture, des médicaments — et, fait intéressant, du cash.

Deutsche Welle, l'équivalent allemand de France Télévision, a expliqué :

*“Une réserve d’argent en espèces constitue une part importante du matériel d’urgence dans n’importe quel foyer. Il n’y aura peut-être pas le temps de se précipiter à la banque et les distributeurs ne fonctionneront pas en cas de panne de courant”.*

Tout ça fait partie d’un “plan de défense civil” débattu par le gouvernement allemand. Le plan annonce que les gens doivent se préparer à un événement — non-précisé — qui “pourrait menacer notre existence”.

A la Chronique Agora, nous espérons toujours le meilleur. Mais ce n’est pas une mauvaise idée que de prendre des précautions contre le pire.

A noter également : un groupe de mystérieux pirates informatiques appelé Shadow Brokers a passé la ligne de défense de l’unité informatique d’élite de la NSA et a volé certaines des “cyber-armes” les plus puissantes de l’agence.

Le groupe de pirates les vend aux enchères par Bitcoin. Quiconque proposera le plus haut montant recevra un dossier contenant le crypto-butin.

Si des mercenaires peuvent pénétrer l’un des systèmes les plus sûrs au monde, ne pourraient-ils pas faire de même avec le système monétaire électronique et effacer tous les comptes en banques ?

Notre conseil : suivez l’exemple des Allemands. Stockez de la nourriture et du cash.

## **De sérieux progrès**

Pendant ce temps, alors qu’Elizabeth est toujours immobilisée après son accident d’équitation, nous nous habituons aux travaux domestiques.

Lundi, nous avons appris à faire une omelette aux champignons.

Hier, nous avons trouvé comment faire fonctionner la machine à laver et comment faire la toilette d’une patiente incapable de bouger.

Plus tard, nous avons étendu le linge.

Oui, nous apprenons des choses utiles — des choses que nous préférerions ne pas apprendre du tout.

La première chose, c'est la quantité de temps nécessaire pour s'occuper d'une invalide.

Il doit y avoir des millions de personnes qui connaissent bien ces cérémoniaux. Appeler le médecin... organiser les visites de l'infirmière à domicile... aller à la pharmacie... lever le patient... coucher le patient... préparer les repas... faire le ménage...

... Pfiou !

Hier, le médecin du coin est venu nous rendre visite. Nous lui avons expliqué ce qui s'était passé. Il a examiné la patiente avant d'appeler les urgences pour discuter du cas avec les médecins du service.

“Ils ne vous ont pas dit ?”

“Dit quoi ?”

“Pas étonnant qu'elle ait si mal et qu'elle fasse des malaises. Son dos est cassé”.

“Quoi ?”

“Non, ce n'est pas une fracture sérieuse... et pas de celles qui causeront des dommages permanents. Juste de petites esquilles. Elles ne sont pas vraiment dangereuses, mais extrêmement douloureuses”.

Il prescrivit plus d'anti-douleurs... nous demanda 33 euros... et repartit.

Nous pouvons aussi compter sur nos amis. Le bruit qu'Elizabeth était clouée au lit s'est répandu. Sachant qu'elle dépend désormais entièrement de son mari, ils doivent avoir pitié d'elle.

Un voisin est venu avec de la soupe chaude. Un autre a laissé un repas entier sur la table. Notre jardinier à mi-temps a récolté des tomates et des concombres dans son jardin, les a coupés en rondelles et y a ajouté des oignons.

Nous avons eu un choc en le voyant dans la cuisine. C'est un homme rude, mal rasé, aux mains dures comme du bois, une cigarette en permanence collée au coin des lèvres.

“Damien... Je ne savais pas que vous cuisiniez”.

“Eh bien, quand on est célibataire, il faut savoir cuisiner. Sinon, on meurt de faim”.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/plan-defense-civil-allemaane-cash/>

Copyright © Publications Agora

## **La survie du créditisme se joue-t-elle à Jackson Hole ?**

**Rédigé le 26 août 2016 par Simone Wapler**

*Les marchés financiers souhaitent que Janet Yellen prenne position sur la hausse des taux. Mais comment prendre position quand on s'est mis dans une situation impossible ? Le système financier actuel – qui prétend gommer toute les récessions – ne peut vivre qu'avec toujours plus de crédit en entrée pour espérer toujours plus de croissance en sortie.*

D'un côté, M. le Marché. Il ne croit pas à la hausse de taux directeur de la Fed en septembre. Les sondages donne 50% d'une hausse en décembre (et 53% en février). De l'autre côté, Janet Yellen, présidente de la Fed, supposée omnisciente, compulsant de nombreuses données statistiques telles que le chômage, la croissance de l'économie et l'inflation...

Janet Yellen a le pouvoir de tourner un gros bouton appelé taux directeur. Si elle le tourne vers “+”, le crédit en dollar sera un peu plus cher et donc moins abondant. Comme le dollar sera plus cher, le yen, l'euro, la livre, le franc suisse... seront moins chers. Une spirale de conséquences néfastes serait alors possible. Comme en 2015.

M. le Marché ne pense pas que Janet Yellen sera méchante avec lui... Ce ne serait pas bien de faire mourir le créditisme.

Le créditisme, cher lecteur, est comme vous le savez ce système monétaire dans lequel l'argent n'est que dette. Mais ce n'est pas de la dette adossée à quelque chose qui existe déjà. C'est de la dette adossée à de l'argent qui sera gagné plus tard. Pour que le créditisme fonctionne, il faut que la dette grossisse toujours.

C'est pour cela que le créditisme aboutit à de la “croissance molle”. Plus vous contractez de crédit, plus vous investissez mais moins vous gagnez d'argent avec vos investissements. Janet Yellen ne veut pas regarder les bonnes données, selon nous.

C'est même pire encore que vous ne le pensez...

Le créditisme profite bien à ceux qui avaient accès en premier au crédit, les privilégiés du circuit de crédit et de Wall Street, mais du côté de Main Street, les



résultats sont beaucoup moins flatteurs.

Pour faire survivre ce système, si profitable à ceux qui le pilotent, il a fallu l'appliquer non seulement à l'investissement mais à la consommation.

“Consommez d'abord, vous rembourserez quand vous aurez travaillé”, ont dit ses promoteurs.

Evidemment, dans l'économie réelle, il y a peu de gens qui vous proposent “voici de l'argent, dépensez et vous me rembourserez quand je vous embaucherai”. Un tel discours vous rendrait méfiant.



*Quelle bourrique !*

Pour être acceptable, il fallait que cette proposition soit formulée un peu différemment. “Voici de l'argent public. Si vous le dépensez il y aura de la croissance. Vous me rembourserez avec les fruits de la croissance”. Voilà, formulé comme ça, c'est mieux, non ? Pour les adeptes du créditisme les richesses collectives surgissent du néant, il suffit que l'Etat s'en mêle.

Le principe du chimiste Lavoisier “rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme” serait pris en défaut ?

Pourtant, chaque fois qu'un gouvernement dépense quelque chose en plus, vous dépensez quelque chose en moins. Car l'argent public ne tombe pas du ciel.

La chimère du créditisme conduit à faire croire que, chaque fois qu'un homme

politique ou un gouvernement dépense plus, nous nous enrichirons. Comme les gouvernements n'ont pas l'argent, il faut qu'ils s'endettent ou qu'ils taxent.

Par conséquent, il ne faut pas s'étonner que le créditisme ait engendré deux monstrueux enfants obèses : la dette publique et les impôts.

Si Janet Yellen tourne son gros bouton "crédit facile" vers "-", il y aura moins d'argent dans le système ; elle déclenchera l'horrible "déflation" qui rend les dettes existantes plus lourdes à porter. Les deux monstrueux enfants obèses feront alors une rage. Leurs parents laxistes ne le veulent à aucun prix...

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/survie-creditisme-jackson-jole/>

Copyright © Publications Agora

## **HSBC, l'argent de la drogue et 670 milliards de dollars blanchis**

**Rédigé le 26 août 2016 par Nomi Prins**

Tandis que les autorités prétendent supprimer le cash pour lutter contre la fraude, le blanchiment ou le terrorisme et que Tracfin vous espionne, les grandes banques blanchissent des milliards par simples virements bancaires.

Les liens entre HSBC et l'argent de la drogue sont récemment revenus sur le devant de la scène. Un nouveau procès allègue que certaines victimes auraient payé de leur vie la complicité d'HSBC avec les cartels mexicains.

L'homme qui accuse HSBC est Richard Elias. Après plus d'une décennie passée à travailler comme assistant du Procureur des Etats-Unis au Département de la Justice, Richard a fondé son propre petit cabinet à St Louis. En tant que Procureur fédéral, il a dirigé les enquêtes visant les pratiques de JP Morgan Chase & Co., avant la crise, en matière de prêts hypothécaires. Ces enquêtes ont abouti à un accord amiable sans précédent s'élevant à 13 milliards de dollars. Il est vraiment très bon.

Aujourd'hui, Richard représente les victimes qui veulent se faire dédommager par les banques internationales fournissant un soutien aux terroristes. Il a récemment déposé plainte contre HSBC au nom des familles de trois victimes d'attaques "épouvantables" menées par des cartels à Mexico. Selon le dossier, "HSBC aurait sciemment aidé les cartels, notamment ceux de Sinaloa, Juarez et Los Zetas, grâce à une culture généralisée faite d'inconscience et de corruption, découlant de plans

anti-blanchiment d'argent déficients.”



### *Nomi Prins et Richard Elias*

J'ai demandé à Richard pourquoi il avait quitté son emploi auprès du gouvernement pour se charger de ce dossier contre HSBC. Voici sa réponse :

*“Le monde doit appréhender le lien direct existant entre cette horrible violence de masse exercée par les cartels, et les institutions financières qui aident ces derniers à prospérer. Alors que les cartels étaient auteurs d'atrocités de masse dans tous le Mexique, notamment celles commises contre les victimes américaines de notre affaire, HSBC a facilité le blanchiment de milliards de dollars provenant des cartels, dont elle a été, comme elle l'avoue elle-même, l'institution financière privilégiée. J'ai décidé d'entamer ce procès afin qu'HSBC réponde de sa complicité concernant ces crimes terribles.”*

Je lui ai demandé s'il avait des preuves que les responsables de l'entreprise étaient au courant. Il a acquiescé et m'a dit :

*“Le PDG de HSBC Mexique a été averti, début 2008, par un haut responsable de la lutte contre le blanchiment d'argent, que l'on soupçonnait que 60 à 70% de l'argent blanchi au Mexique passaient par HSBC.”*

*Pourtant, “pour HSBC, 2008 a été une année record en matière de dépôts en dollars US effectués en liquide dans ses agences, partout au Mexique.”*

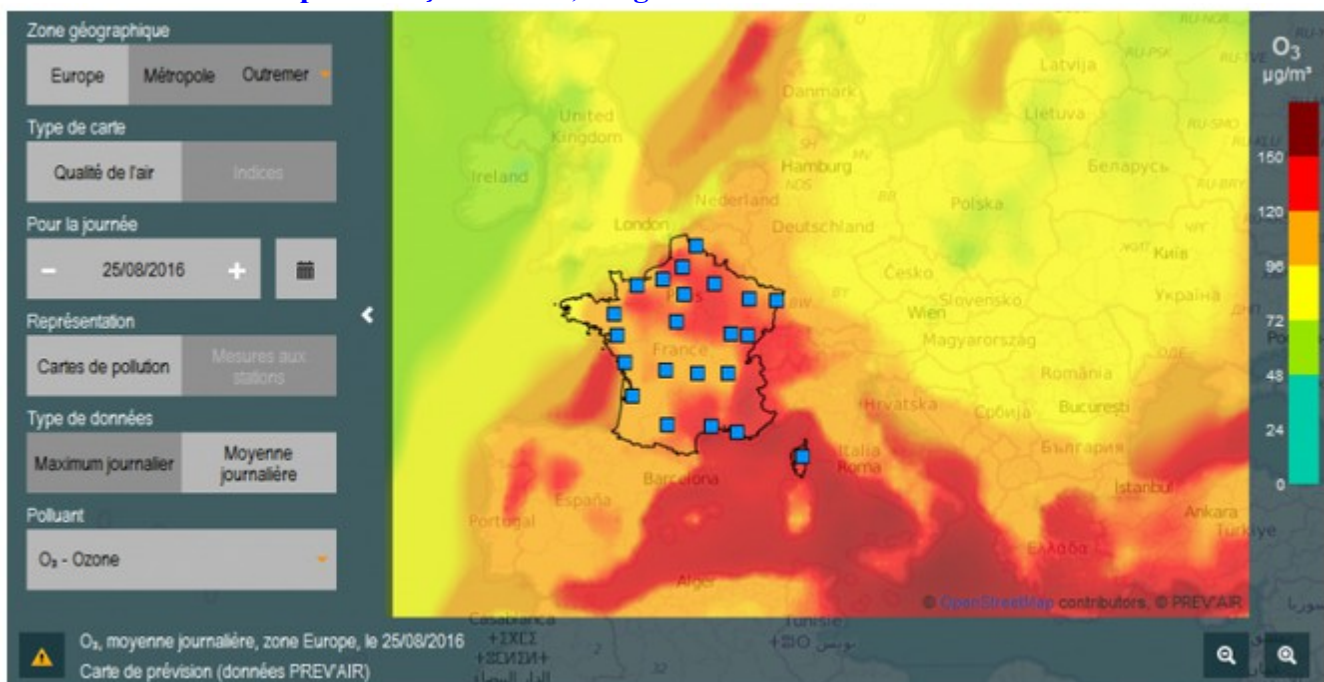
Selon les documents du gouvernement, entre 2006 et 2010, les employés de la banque au Mexique ont accepté des dépôts de centaines de milliers, parfois même de millions de dollars US montrant des signes “évidents” de blanchiment d’argent, notamment des dépôts en liquide effectués par des personnes n’ayant aucune source de revenus identifiable, et remis dans des boîtes correspondant exactement aux dimensions d’un guichet de banque. Comme la notation “risque faible” avait été attribuée au Mexique par la branche américaine de HSBC, 670 milliards de dollars de virements bancaires ont transité par HSBC Mexique sans aucune surveillance !

Les banques aiment copier leurs concurrents pour s’assurer qu’elles ne manquent aucun profit potentiel. Si une banque se fait attraper dans une situation délicate, comme HSBC actuellement, vous pouvez parier qu’elle n’était pas la seule à recourir à ce genre de pratiques – c’est juste qu’elle a été prise la main dans le sac. Les mauvaises pratiques changent mais ne s’arrêtent pas... Nomi Prins

Plus d’infos sur : <http://la-chronique-agera.com/hsbc-argent-drogue-670-milliards-dollars-blanchis/>  
Copyright © Publications Agora

## Grosses chaleurs, alerte ozone...

par François Corre , Blog de Paul Jorion 25 août 2016





Le phénomène qui s'observe habituellement sur le bassin méditerranéen, remonte vers le nord de l'Europe.

En résumé par [Air normand](#) :

« Une augmentation des concentrations d'ozone est attendue aujourd'hui (24/08) dans l'après-midi, en lien avec la chaleur et le bel ensoleillement. L'ozone se forme à partir de polluants dit précurseurs que sont les oxydes d'azote et les hydrocarbures, eux-mêmes d'origines très variées : routière, industrielle, agricole, naturelle. »

Des journées particulières... ?

Les concentrations d'ozone atteignent le seuil « *d'information et de recommandations aux personnes sensibles* » mais restent, pour le moment (24/08), en dessous du « *seuil réglementaire d'alerte* » ...

Ce qui risque d'arriver assez rapidement, vu les estimations d'ozone en moyenne journalière de Prév'air pour demain 25/08.

C'est d'ailleurs très intéressant, il suffit que les relevés de mesures soient un chouïa inférieurs à ces seuils pour que tout semble aller pour le mieux !

On peut se rassurer un peu plus en sachant que, *certaines effluves de végétaux suscitent l'apparition d'ozone.*

*On ignore à quoi peut leur servir d'en laisser échapper (l'isoprène) , peut-être qu'à petite concentration, un rôle protecteur contre la lumière intense, la chaleur ou les oxydants...? (La Cité des Plantes, Marie-Paule Nougaret, p 62)*

On ignore beaucoup de choses, en fait...

Mais la nocivité du surplus d'ozone de basse atmosphère semble bien provenir essentiellement des activités humaines.

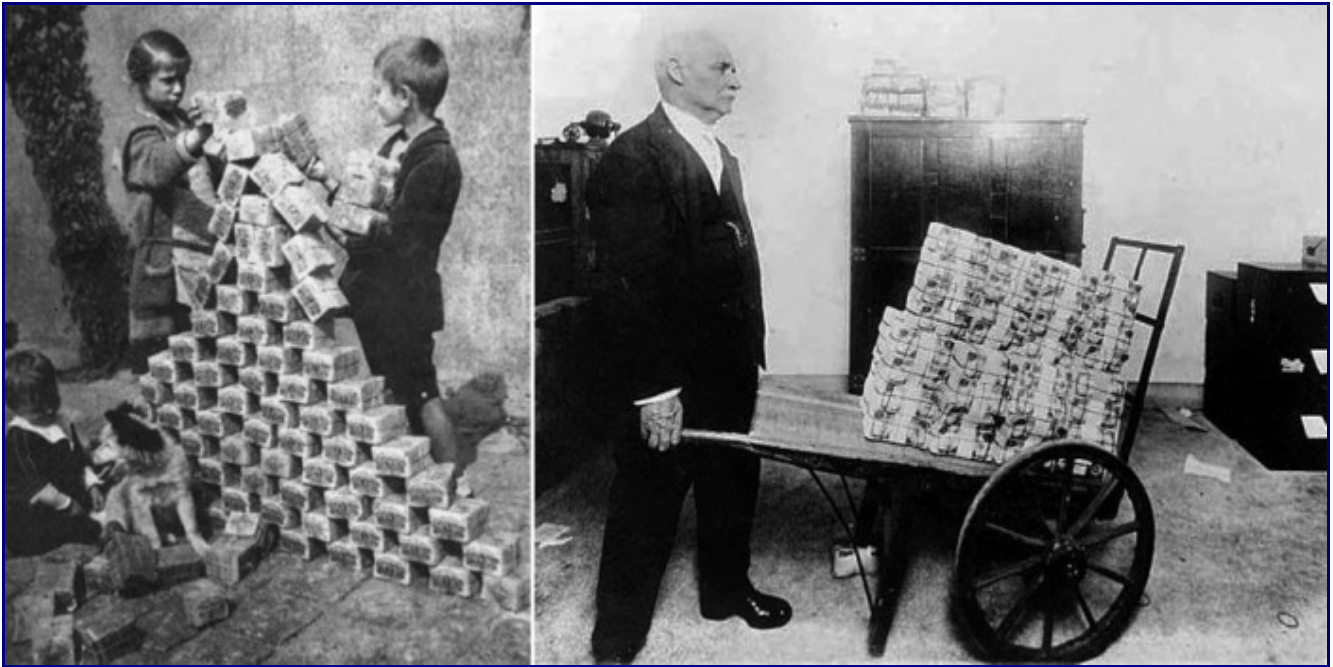
Des personnes perspicaces feront remarquer qu'il faut bien choisir des seuils aux normes d'alertes...

Certes, mais imaginons un peu le nombre de jours dans l'année où les indices de pollutions sont plutôt moyens voire très moyens, sans toutefois passer la barrière médiatique de l'alerte ou à minima de l'information publique.

Pas tout à fait notre lot quotidien, mais des journées devenues quasiment normales, tant nous sommes habitués à respirer cet air là...

# À quoi sert l'inflation ?

or-argent.eu Août 26, 2016



*À droite: je vais m'acheter un café, les gars. À plus...*

**De nombreuses banques centrales du monde entier visent à atteindre un « objectif d'inflation » défini, soit en tant que seul objectif politique et explicite – comme dans le cas de la Banque d'Afrique du Sud – ou dans le cadre d'un ensemble d'objectifs de politique poursuivis, comme c'est le cas de la Réserve fédérale américaine. Mais loin de maintenir la stabilité économique et de favoriser la prospérité, cibler un objectif en matière d'inflation des prix à la consommation provoque, au contraire, un transfert nocif et dangereux de richesse d'année en année, ainsi qu'une duperie perpétuelle des entreprises et des salariés peu méfiants.**

Et au bout du compte, on arrive à un point où on n'aperçoit plus l'inflation cachée.

## **Qu'est-ce que l'inflation ?**

La plupart des économistes définissent l'inflation comme une situation où les prix des biens et des services, à l'instar du pain, des coupes de cheveux ou encore du loyer, montent en termes d'argent et où les consommateurs se voient généralement confrontés à une perte globale du pouvoir d'achat de leur argent. Ceci est connu comme l'inflation des prix de consommation, représentée par l'indice des prix à la consommation, appelé encore IPC. Cette définition de l'inflation est utile car elle



décrit le résultat d'un processus général plus global mais, toutefois, elle reste particulièrement incomplète. En effet, si l'on se penche sur les grandes moyennes, cette définition est incapable de ne nous dire si tout un chacun ou seulement une minorité s'appauvrit. Elle omet également de voir et de nous montrer l'inflation cachée des prix. Cette inflation a lieu lorsque les prix restent à peu près stables, alors qu'ils auraient dû faire l'objet d'une sérieuse baisse en raison de progrès technologiques et d'une plus grande productivité. Enfin, cette définition de l'inflation ne nous dit pas vraiment pourquoi les prix montent. Est-ce parce que l'on imprime trop d'argent, ou est-ce en raison d'une perte de confiance en la monnaie ? Ou est-ce encore à cause d'une baisse importante en matière de production, lors d'une guerre par exemple ?

Un autre problème se pose dans la façon de mesurer l'inflation. Le taux d'inflation IPC « officiel » est déterminé en mesurant les prix de milliers de produits et de services de consommation. Et, bien que l'IPC soit une statistique économique importante, force est de constater qu'à force de nous concentrer que sur elle, on risque d'omettre d'autres domaines importants où l'inflation des prix pourrait se manifester, à l'instar de l'immobilier, des marchés boursiers, ou encore des devises étrangères. Notons également que l'IPC est une moyenne large, qui ne nous dit pas si une gamme particulière des prix est en hausse.

### **La cause monétaire de l'inflation**

Ces problèmes dans la définition et dans la façon de mesurer l'inflation, peuvent être partiellement résolus en définissant l'inflation comme une inflation ou expansion de la masse monétaire, plutôt que comme une perte générale du pouvoir d'achat des consommateurs. Premièrement, il est plus facile de mesurer la masse monétaire dans un système de monnaie nationale supervisée par une banque centrale (bien que cela représente également certains défis). Qui plus est, la mesure de la masse monétaire offre une perspective davantage complète quant au phénomène global de l'inflation des prix. En effet, mettre l'accent sur l'offre de la monnaie peut diminuer l'angle mort qui nous empêche de voir l'inflation cachée. En guise d'exemple, disons qu'on sait que les prix devraient baisser de 10 % en raison des progrès technologiques, mais qu'ils restent néanmoins stables en raison d'une expansion compensatoire de 15 % de la masse monétaire. En mettant l'accent sur la mesure de la masse monétaire, nous serons en mesure de repérer l'inflation en dépit du fait que les prix n'ont pas augmenté.

En nous penchant sur la masse monétaire, l'on peut également apercevoir un autre aspect important de l'inflation, à savoir où la nouvelle monnaie fait son entrée dans l'économie. Dans le système monétaire moderne, l'argent frais entre dans

l'économie en tant que dette, par le biais du système bancaire et financier. Qui plus est, cet argent se dirige d'abord vers les emprunteurs déjà riches et solvables : les ménages aisés, les grandes entreprises et le gouvernement. Par la suite, ces acteurs arrivent à investir rapidement l'argent, avant qu'il ait filtré l'ensemble du système et, de fait, fait hausser les prix. À ce propos, un transfert de richesse très important a lieu entre les premiers et les derniers récepteurs de l'argent neuf. Ce processus est parfois désigné sous l'appellation « effet Cantillon ».

### **L'inflation comme processus de transfert de richesse**

Il est préférable de penser l'inflation comme un processus plutôt que comme un taux particulier. À ce propos, en tant que processus, elle commence dans le cadre d'un type particulier de système monétaire ; elle émerge à travers l'expansion de la masse monétaire via l'impression de la banque centrale et des emprunts bancaires, qui se jettent dans les différents domaines de l'économie ; elle se manifeste généralement à travers la hausse des prix – bien que de façon inégale. Ces prix, étant supérieurs à ce qu'ils auraient été dans une autre configuration, laissent généralement une marée de gagnants et de perdants derrière eux.

Cette approche nous permet de voir l'inflation, non pas comme une force inévitable, mais comme un processus délibéré de transfert de richesse, inscrit dans le cadre de politiques d'État.

Comment la richesse est-elle transférable et transférée par l'inflation ? L'argent représente le pouvoir d'achat. Créer de l'argent sans fondement matériel – c'est-à-dire spéculer : ce que les banques centrales et les banques commerciales sont autorisées à faire – confère le pouvoir d'achat à ceux qui sont en mesure d'utiliser l'argent en premier. Afin que ce « nouvel » argent obtienne un pouvoir d'achat à son tour, il doit en « voler » des petits bouts à tout le reste de l'argent qui circule dans l'économie. Le pouvoir d'achat est transféré de ceux qui détiennent l'argent à ceux qui en créent de nouveau, et ce à un coût marginal avoisinant le zéro.

Ceci explique comment et pourquoi les propriétaires riches d'actifs solvables s'enrichissent alors que beaucoup de gens pauvres ont tendance à recourir à la surconsommation et, finalement, deviennent encore plus pauvres. L'économiste John Maynard Keynes, qui est ironiquement un partisan des politiques inflationnistes, a noté que « à travers un processus continu d'inflation, le gouvernement peut confisquer, secrètement, une partie importante de la richesse de ses citoyens ».

## **La tromperie de l'inflation**

Pourtant, les économistes traditionnels croient qu'un certain degré de hausse des prix peut être «optimal ». Ainsi, les banques centrales tentent effectivement de faire en sorte que les prix de consommation ne cessent d'augmenter. Mais faire cela, c'est malmener les citoyens peu suspicieux autour des enjeux de l'inflation. Par exemple, de nombreux partisans de l'inflation soutiennent que la meilleure façon de réduire les salaires des employés pour restaurer les profits des entreprises, ce n'est pas de diminuer leurs salaires, mais de créer de l'inflation afin qu'ils ne remarquent pas que leurs salaires réels sont effectivement en baisse.

Ces économistes poussent également les entreprises à considérer – ou à faire considérer – que les prix de leurs produits sont en hausse en raison de la demande plus élevée, alors qu'en réalité, cette hausse des prix est souvent due à l'inflation monétaire. Il est question ici, encore une fois, d'utiliser l'inflation comme moyen illusoire de « tromperie ». À ce propos, l'on peut dire que le soutien à l'inflation tend à viser une perspective à court terme. Mais, comme Henry Hazlitt l'affirme, les politiques économiques doivent être jugées sur leurs effets sur le long terme. De ce point de vue et dans une telle perspective, le processus d'inflation est tout à fait nocif.

## **Résoudre le problème**

L'inflation peut et doit être abolie, afin que nous puissions nous débarrasser de l'injuste confiscation de la richesse. La société peut avancer vers cet objectif par les moyens suivants :

1. L'adoption d'une perspective plus large concernant l'inflation des prix. En effet, au lieu de nous fier seulement à l'IPC, nous devrions inclure les prix relatifs à la production, les prix des stocks et de l'immobilier, et même les prix de change. Cela permettra au public de mieux identifier le processus inflationniste.
2. Reconnaître les banques centrales et les banques commerciales comme sources de l'inflation, et inclure les fluctuations de la masse monétaire (mesurée de manière appropriée) comme mesure clé de l'inflation. Cela nous permettra de comprendre qui sont les gagnants et les perdants dans le processus inflationniste.
3. Réformer le système financier pour mettre fin aux privilèges spéciaux de création d'argent ; abolir les lois juridiques qui poussent les gens vers l'utilisation de monnaies manipulées ; et permettre à toute entité privée d'émettre de la monnaie dans les marchés concurrentiels.

Ce n'est que de cette manière holistique que les sociétés pourront se débarrasser de l'inflation qui leur est perpétuellement imposée par les élites financières et politiques.

Traduction de l'article de [mises.org](http://mises.org)

## Sauver le système

Par Alasdair MacLeod – Le 4 août 2016 – Source [wealth.goldmoney.com](http://wealth.goldmoney.com)



**La politique monétaire, nous dit-on, est là pour conjurer une récession et stimuler la croissance économique.**

**Cependant, non seulement la dépréciation monétaire est dans toutes ses formes contre-productive et détruit la richesse personnelle des masses, mais les économistes qui ont conçu le monétarisme actuel se sont complètement perdus en chemin.**

**Cet article traite de la confusion entourant ce sujet, et conclut que la vraie raison des politiques monétaires globales actuelles est une tentative totalement futile d'empêcher une crise systémique et économique.**

**De mauvais outils pour de mauvais objectifs.**

Les Banques centrales se fixent elle-mêmes des objectifs, comme l'emploi qui est censé être plein, en d'autres termes le taux de chômage optimal le plus bas qui ne mènera pas à une reprise de l'inflation des prix [À ne pas confondre avec la vraie définition : une augmentation de la masse monétaire, NdT]. L'indice des prix à la consommation est le second objectif, typiquement fixé à 2% par an. L'espoir est que ces objectifs mèneront à une croissance durable du PIB.

Malheureusement, les estimations du chômage ne nous disent pas si oui ou non les gens sont employés de façon productive. Le terme productif fait naître des questions, à savoir si un employé du gouvernement qui n'est pas tributaire d'une clientèle est économiquement productif, ou si un barman à temps partiel devrait être considéré comme correctement employé. Il y a aussi un écart considérable entre le faible taux officiel de chômage [4,9% aux USA, NdT], et le niveau record de personnes en âge de travailler qui ne travaillent pas [37,4% aux USA, NdT].

Le niveau d'inflation des prix enregistré est encore plus excentrique, avec de grandes divergences entre les chiffres officiels et les estimations indépendantes, comme celles de [shadowstats.com](http://shadowstats.com) et [The Chapwood Index](#) aux États-Unis. Leurs statistiques indépendantes enregistrent un niveau bien plus élevé d'inflation aux États-Unis que les chiffres officiels, et il n'y a pas de doute que les gens vivent ce taux plus élevé. Étant donné que le GDP Price Deflator [l'inflation mesurée par (PIB/PIB à prix constant), NdT] devrait approcher le taux réel de l'inflation des prix, les estimations indépendantes nous disent que l'économie américaine a été en récession chaque année depuis l'explosion de la bulle internet. [PIB à prix constant = PIB/inflation des estimations indépendantes, NdT].

Les outils statistiques sont manifestement inutiles, comme l'est l'objectif principal. Le PIB est une addition, rien de plus, rien de moins. Imaginez une économie où la quantité totale de monnaie et de crédit ne varie jamais, et tous les crédits sont le fruit d'un dépôt et non créés à partir de rien. Les prix des biens et services sont libres de varier, mais pas la quantité totale de monnaie déployée. Les crédits se déplacent des [entreprises en] faillites vers celles qui réussissent. Mais comme le crédit est le fruit d'un dépôt (d'une monnaie saine), si le crédit est éteint, la monnaie continue d'exister. Dès lors, le PIB n'augmente ni ne diminue. [Dans le système actuel de réserve fractionnaire, le dépôt est créé après le crédit et disparaît avec son extinction, NdT]

Alternativement, imaginez que vous établissiez un bilan comptable de l'économie (actif/passif), et que vous introduisiez un peu plus d'argent. Les totaux du bilan augmenteraient en rapport, mais cela ne vous dit pas avec quel rendement l'argent supplémentaire est déployé. Ce que nous cherchons dans le PIB ne se trouve pas là : ce que nous voulons vraiment savoir est si les conditions économiques pour la vaste majorité des gens s'améliorent. La seule preuve de cela serait une richesse moyenne en augmentation pour toutes les classes de travailleurs, et nous ne parlons pas de mesures de richesse dénommées dans une devise faible, ni ne parlons d'une richesse apparente qui résulte d'une inflation de crédit. Cette richesse doit être réelle.

De la même manière, ça ne peut être mesuré, mais présenté de cette façon, nous pouvons commencer à avoir une meilleure perspective de ce que la politique économique devrait essayer de réaliser.

Prenez l'exemple de l'argent largué par hélicoptère, dont on parle de plus en plus. [Métaphore de Milton Friedman, reprise par Ben Bernanke (alors président de la Réserve fédérale) disant que l'on peut toujours créer de l'inflation, il suffit de distribuer de la monnaie, NdT]. Sans aucun doute, cela gonflerait le PIB nominal. Mais si nous pensons en termes de progrès économique, nous réalisons rapidement que la méthode par hélicoptère est en fait destructrice économiquement comme cela peut facilement être démontré.

Envisageons qu'une Banque centrale distribue de l'argent à travers le système bancaire sur les comptes des consommateurs, qui vont assurément dépenser la majorité de cette manne. L'effet immédiat sera d'augmenter le PIB, comme décrit ci-dessus. Mais cela crée une pénurie de biens, dès lors il faut s'attendre à ce que les prix augmentent rapidement, annulant tous les bénéfices perçus. Et parce que la distribution est connue de tous, aucun fabricant n'y répondra par une augmentation significative de sa production pour un bénéfice non récurrent. Dès lors, au fur et à mesure que l'argent sera dépensé, son pouvoir d'achat déclinera rapidement, les coûts de production augmenteront et un marasme s'ensuivra. Sauf s'ils continuent les largages par hélicoptère, mais ça, tout le monde sera d'accord, c'est le chemin vers la destruction de la richesse par l'hyperinflation, et donc la fin de tout progrès économique.

Juste en reformulant la question, promouvoir non pas la croissance du PIB mais le progrès économique mène à des réponses diamétralement opposées, comme l'illustre l'exemple des largages par hélicoptère. Dans le même esprit, je vais maintenant traiter de quatre des illusions les plus destructives à propos du lien entre monnaie, crédit, et progrès économique.

### **Illusion 1 : La dépréciation de la monnaie bénéficie à l'économie**

Les économistes modernes ignorent à tort les effets intemporels des variations dans la quantité de monnaie. Quand la masse monétaire ou le crédit sont augmentés, les premiers receveurs de cet argent tendent à le dépenser sur les [stocks de] produits existants avant les autres. Dès lors, ils bénéficient de l'argent supplémentaire avant que les prix aient augmenté afin de refléter son ajout à la masse monétaire. Le second receveur a un avantage similaire, mais moindre de façon incrémentale. Donc, après que cette nouvelle monnaie a circulé à travers de nombreuses mains avec une tendance à l'élévation des prix à chaque fois, les derniers à recevoir cette monnaie additionnelle réalisent que les prix de presque



tous les biens ont déjà augmenté et que le pouvoir d'achat de leurs salaires et de leurs épargnes ont, en fait, baissé.

Ce phénomène est connu sous le nom d'[effet Cantillon](#). Il équivaut à un transfert de richesse des plus pauvres, les travailleurs non qualifiés, les retraités et les petits épargnants, vers le gouvernement et ses agents. Les banquiers, autorisés à produire du crédit gratuitement à partir de rien, prospèrent [Pour rappel, actuellement, ce sont les banques qui créent la monnaie qui dans ce cas n'est rien d'autre qu'une dette, NdT]. Les seconds receveurs, les entreprises qui bénéficient des crédits bancaires et des contrats gouvernementaux non financés, font presque aussi bien. Le résultat est que le gouvernement, les banques et leurs proches soutiens jouissent d'un bénéfice de richesse aux dépens des gens ordinaires.

Il n'est dès lors pas étonnant que l'establishment et ses lobbyistes soient fortement en faveur d'une expansion monétaire, mais l'effet Cantillon ne peut être nié, en théorie ou empiriquement. C'est la raison la plus importante pour laquelle gonfler la masse monétaire et le crédit sera toujours contre-productif. Nous voyons cet effet aujourd'hui, avec le fossé entre riches et pauvres qui se creuse dramatiquement. C'est une politique monétaire qui appauvrit les masses, plus sûrement que toute autre chose.

## **Illusion 2 : Les taux d'intérêt bas sont bénéfiques**

L'attrance émotionnelle pour des taux d'intérêt bas a son origine dans la vieille association religieuse des intérêts avec l'usure. Keynes a promu cette vue, sans l'exprimer d'une manière aussi flagrante en terme moral, mais en évoquant l'image d'un capitaliste rentier profitant du déploiement de son argent contre intérêts. Son terme pour ces capitalistes, rentiers, les condamne dans l'esprit de ses disciples.

Les vues de Keynes sont en accord avec l'idée que ce sont les rentiers qui fixent le prix de l'argent, extorquant une rançon à l'entrepreneur, quand en fait c'est le contraire. Dans un marché libre où les taux d'intérêt sont fixés par des parties consentantes, c'est l'entrepreneur qui fixe le taux d'épargne [Ratio d'épargne des ménages, NdT] en enchérissant sur les taux d'intérêt. C'est de ce phénomène qu'a résulté la longue corrélation entre le niveau des prix et les taux d'intérêt, démontré dans le [paradoxe de Gibson](#), que Keynes, Fischer et Friedman ont tous été incapables d'expliquer.

Le fait que cette corrélation a manifestement existé de 1730 à 1970 est une preuve claire que les entrepreneurs étaient prêts à payer un taux d'intérêt en rapport avec la chose qu'ils connaissaient mieux que toute autre chose, et c'était le prix qu'ils s'attendaient à obtenir pour leur produit sur le marché. Il ne peut y avoir d'autre

explication crédible. De la même manière, cela montre que les tentatives de la Banque centrale de gérer l'inflation des prix en faisant varier le taux d'intérêt sont vouées à l'échec, parce qu'il n'y a pas de corrélation naturelle entre les deux.

C'était certainement le cas jusqu'à la fin des années 1970, quand la Fed [Réserve fédérale, qui n'est ni une réserve, ni fédérale, NdT] augmentait les taux d'intérêt au point où l'activité des entreprises ne pouvait être financée de manière profitable. Depuis lors, la politique monétaire a pris le contrôle des taux d'intérêt au point d'ignorer entièrement les forces au sein du marché. L'idée que les banques centrales peuvent gérer le chômage, l'inflation des prix et le PIB en faisant varier les taux d'intérêt a aussi été démenti par l'expérience, pourtant elles persistent encore dans leur folle quête.

L'expansion du crédit bancaire qui accompagne des taux d'intérêt jugulés va augmenter le PIB, en supposant que l'expansion du crédit n'est pas dirigée vers des choses exclues du PIB, comme les actifs financiers. Mais c'est quelque chose qui n'a rien à voir avec favoriser le progrès économique, qui requiert un taux d'intérêt en corrélation avec le niveau des prix, et non le taux d'inflation des prix.

### **Illusion 3 : Accroître la masse monétaire et le crédit bancaire stimule les affaires**

Dans un environnement avec une monnaie saine, certaines activités prospèrent et d'autres échouent. Celles qui prospèrent le font en rencontrant le succès, pas à coup de subsides, et il n'y a pas de subsides pour les échecs. L'environnement des affaires est par nécessité un environnement en constante évolution, car les erreurs sont rapidement corrigées. Les ressources en capital pour les entreprises profitables sont libérées par celles qui le sont moins, voir non rentables. En supposant un taux d'épargne constant, la libération du capital utilisé inefficacement est vitale pour permettre aux entreprises à succès d'éclorre. Surtout, il ne peut pas y avoir un cycle des affaires piloté par le crédit pour perturber le progrès économique.

Ce n'est pas un environnement agréable pour les anciennes industries, refusant d'affronter les changements imposés par le progrès, ou n'étant plus pertinentes pour le futur. Souvent ces entreprises dominent les communautés, et sont coûteuses et inefficaces comparées à leurs concurrentes modernes opérant à moindre coût. Elles font un lobbying intense couronné de succès pour des subsides. Et s'il y a de l'argent gratuit et des crédits en vue, toutes les entreprises en relation avec les cercles politiques voudront leur part du gâteau.

C'est pour cela que l'environnement monétaire actuel est fait d'une monnaie faible, l'expansion de la masse monétaire et du crédit conçu pour augmenter le

PIB. Le résultat est que les bonnes entreprises n'ont plus besoin d'attirer les ressources en capital des autres moins rentables ou en faillites. Toutes les entreprises, les performantes et les faillies, puisent dans le crédit gratuit disponible, que ça soit pour une production réelle ou pour éviter la faillite. La conséquence est une accumulation croissante de dette non productive, dont le défaut est continuellement reporté.

Comme les mauvaises affaires rivalisent avec les bonnes pour des ressources en force de travail et en matières premières limitées qui, contrairement à l'argent-dette, ne peuvent être créés à partir de rien, les prix commencent à monter. Et comme des prix plus élevés se reportent sur les produits finaux, l'argent facile pousse les consommateurs à modifier leurs préférences en faveur de l'achat de biens. Après tout, le chômage est bas et les choses vont de mieux en mieux, alors pourquoi se priver ?

À ce moment là, les banques centrales sont obligées d'interrompre leurs politiques expansionnistes et d'augmenter les taux d'intérêt pour courber une inflation des prix imprévue, et de ne s'arrêter que face à la menace d'une banqueroute de grande ampleur.

Pour tous ceux qui s'intéressent à promouvoir le progrès économique en opposition à seulement augmenter les chiffres du PIB, gonfler la masse monétaire et le crédit n'est évidemment pas la manière de le faire. Ceux qui ne comprennent pas la différence entre un développement économique réel et un PIB en augmentation sont enclins à persister dans leurs efforts à accroître le PIB, mettant les leçons de l'expérience derrière eux. Bienvenu dans le monde de la banque centralisée.

#### **Illusion 4 : Abaisser le taux de change bénéficie à l'économie**

C'est une politique qui consiste à donner la préférence aux exportateurs aux dépens de tous les autres, et dans ce sens elle est une autre variation de l'effet Cantillon. C'est une politique délibérée pour réduire la valeur des salaires des employés, des exportateurs et autres coûts domestiques, un transfert de richesse qui finit par affecter tout le monde. Il détruit la richesse des particuliers, particulièrement pour ceux qui peuvent le moins se le permettre.

Les planificateurs économiques paraissent aveugles à la vraie source des déficits commerciaux. Dans un environnement avec une monnaie saine, tout le monde est forcé de payer ses factures. Si vous achetez quelque chose, quelle que soit son origine, vous avez gagné ou emprunté de l'argent à quelqu'un d'autre pour payer les biens achetés. Par conséquent, les déficits commerciaux, autre que ceux qui apparaissent dans des différences temporelles auto-correctrices dans les paiements,

ne peuvent pas exister. Les tentatives de corriger les déficits commerciaux en manipulant le taux de change tout en continuant des politiques de monnaie faible, sont en conséquence futiles.

Ce n'est pas un accident si un déficit commercial est souvent accompagné par un déficit budgétaire, parce que ce dernier est destiné à mener au premier, si le taux d'épargne reste inchangé. La raison en a déjà été expliquée ci-dessus : le secteur privé paye ses factures, donc les déficits commerciaux ne peuvent seulement naître que d'une monnaie faible et de déficits gouvernementaux non financés.

La preuve empirique et l'étude des comptes nationaux soutiennent cette analyse, pourtant presque tout le monde souscrit automatiquement à l'illusion que réduire le taux de change est une bonne chose pour l'économie. Dévaluer la devise ne corrige pas les déficits commerciaux, et cette politique équivaut à une destruction permanente du pouvoir d'achat d'une devise sans aucun gain.

On peut s'attendre à ce que les dévaluations, qui vont main dans la main avec des pratiques de monnaie faible, mènent à une augmentation de l'addition qu'est le PIB, mais elles font obstacle au développement économique en détruisant la richesse au centre du financement des investissements industriels orientés vers le marché. L'expérience d'après-guerre de l'Allemagne avec son mark fort, comparée avec celle du Royaume-Uni et sa livre sterling faible, fait référence.

### **La vraie raison derrière les politiques de monnaie faible**

Les économistes néo-classiques qui peuplent les gouvernements et les banques centrales l'apprennent à leurs dépens [plutôt à nos dépens, NdT] que leurs faussetés et leur utilisation malhonnête du seigneurage de l'État sur la monnaie et le crédit ont mené tout le monde dans l'impasse du piège de la dette. Ils n'ont aucune compréhension de comment ils nous ont amené ici, mais commencent à en réaliser les conséquences.

Les pratiques de monnaie faible favorisent le financement par la dette par rapport au financement par de l'authentique épargne, à cause de l'effet de transfert de richesse qui bénéficie aux débiteurs. Le résultat de décennies de politiques de monnaie faible est que les économies providences majeures sont devenues surchargées par une accumulation de la dette gouvernementale, qui ne pourra jamais être remboursée, seulement dévaluée. En plus, l'escalade des engagements sociaux doit être financé, ce qui veut dire que le besoin pour les États providence d'un financement à coûts réduits par l'expansion du crédit bancaire et de la création monétaire, est maintenant devenu plus ou moins infini.

Il est évident qu'un gouvernement ne peut répondre à ses engagements sociaux

qu'en prélevant encore plus sur la richesse du secteur privé. La destruction de richesse endurée par le secteur privé ne fait que diminuer sa capacité à financer les futures dépenses du gouvernement.

Non seulement les secteurs privés dans les États providences ploient sous de plus en plus de prélèvements sur leur richesse, mais ils ont eux-mêmes accumulé de grandes quantités de dette non productive suite à des décennies de crédit bancaire facile à taux sous-évalué. Le résultat est évident dans les très faibles taux d'emploi authentiquement productif, et l'appauvrissement des masses. Alors que ces problèmes sont plus visibles chez certaines nations que chez d'autres, tous les États providence sont affectés.

Certains pays comme la France cachent leur problème de chômage en socialisant de larges pans de l'économie, soit directement soit indirectement. Le chômage est officiellement à environ 10 %, l'État représente la majorité de l'activité économique, et il y a un grand secteur agricole formé principalement par des fermes de subsistance traditionnelles. L'entièreté de la structure économique est en soi non rentable. Dans d'autres États providence, le problème du chômage est plus évident.

L'Italie est un bon exemple, avec un taux de chômage des jeunes de 37 %. L'État compte pour environ 52 % du PIB, et les prêts en déliquescence [NPL, non-performing loan, NdT] dans les bilans du secteur bancaire sont évalués à 18 % du PIB. En retirant l'État, les NPL représentent 37,5 % du PIB du secteur privé. Il est donc clair que non seulement le secteur privé s'effondre sous le poids de sa propre dette, mais il doit y avoir une incitation croissante pour les compagnies qui peuvent servir leur dette à ne pas le faire, parce que leurs banques pourraient ne plus être là dans le futur pour les remercier en [leur] octroyant plus de crédits. Ceux qui voient la crise italienne comme un problème bancaire passent à côté de l'essentiel. L'économie italienne, c'est ça le problème, et les banques sont à peine le prosciutto dans le sandwich.

L'Italie est l'avant-garde de l'échec de l'État providence. Les banques centrales concevant la politique monétaire réalisent de plus en plus ce fait et les similarités avec leur propre situation. Leur priorité maintenant est d'empêcher une crise économique globale induite par la dette. Elles voient leur action bloquée malgré des tentatives de plus en plus désespérées de promouvoir une croissance du PIB. Elles continueront cette politique à vitesse croissante droit dans le mur.

La fête est finie. Les jours où l'on transférait la richesse des classes moyennes et des pauvres grâce à la dépréciation monétaire pour faire bénéficier des illusions de la providence, les banques et leurs clients préférés, sont maintenant comptés. Les

implications pour la future politique monétaire sont simples : la Fed, la Banque du Japon, la Banque centrale européenne et la Banque d'Angleterre sont en train de travailler conjointement pour empêcher leurs PIB respectifs de tomber. La Banque du Japon montre le chemin vers des taux d'intérêt encore plus négatifs et plus d'assouplissement quantitatif soutenant le cours des actifs financiers, et les autres sont tous préparés à suivre son exemple.

### Note du traducteur

J'aimerais insister sur le fait que ce texte critique une politique monétaire inepte et non une politique économique de développement ou une politique sociale. Même si votre cœur s'est pincé quand il a parlé de la France, rappelez-vous que les seuls gagnants de ce système sont les banksters.

Traduit par Hocine, vérifié par Wayan, relu par Cat pour le Saker Francophone